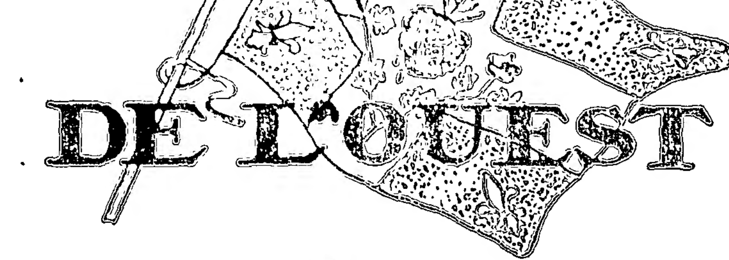
Le seul journal français de la Saskatchewan.

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes.

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE

ADMINISTRATION ET REDACTION:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

ABONNEMENT:
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateur

17ème Année — 2-705 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 17 août 1927 — No. 23

Pour l'Assomption

Il y a de cela quelque dix-neuf siècles, au pays de Jésus. Dans l'une des blanches maisonnettes de Jérusalem, la Vierge du Calvaire rendait à Dieu l'âme la plus pure, la plus gracieuse, que la terre ait pu contempler.

Bercée par une psalmodie angélique, la Vierge Marie cédait aux attirances divines, qui la transportèrent sur les cîmes rayonnantes de l'au-delà.

Selon les données de la Tradition, son corps, que n'avait souillé la bave immonde du péché, ne subit point l'action humiliante de la corruption du tombeau.

Des envoyés célestes l'enlevèrent des régions sépulcrales pour la porter aux sons des divines symphonies, au sein des éternelles félicités.

Il convenait que ce tabernacle vivant de l'Etre immuable ne fut point soumis au travail destructeur qui sème aux quatre vents du monde la poussière du corps humain chargé des germes de mort du péché originel.

Cette universelle croyance de l'assomption glorieuse du corps de la Sainte Vierge dans les cieux, nous souhaitons, en dignes fils, de la voir marquée du sceau de l'infaillibilité et devenir l'un des dogmes de notre foi catholique.

UN MODELE

L'Eglise, par sa liturgie, fait passer devant nos yeux une série de tableaux, de scènes évangéliques débordants de divin.

Tantôt c'est un Enfant-Dieu dans une crêche, tantôt c'est le Christ accroché à la croix ou le Saint-Esprit qui se répand dans les âmes sous la forme de langues de feu. Aujourd'hui, c'est le portrait d'une mère divine qui a vécu d'amour, est morte d'amour et est glorifiée par l'amour.

Chaque tableau a pour but de faire entrer dans le coeur des hommes une leçon, une direction de vie, un germe de résurrection.

Celui que nous avons sous les yeux cette semaine concrétise un modèle accompli; oeuvre de maître, de la mère chrétienne; d'une mère qui a donné son coeur à Dieu, qui a donné Dieu au coeur de ses enfants afin de préparer leur assomption au ciel.

Cet exemple type, nous voulons le graver bien avant dans l'âme et le coeur de nos mères canadiennes.

NOS MERES

A cette époque de luttes pénibles, de revendications de droits pour notre survivance catholique et française, nous tournons nos regards angoissés vers l'unique espoir, le seul capable de perpétuer notre vie, de parfaire l'éducation morale de nos enfants, de nos foyers, de notre peuple: la mère canadienne. Elle est le principe générateur "des émotions communicatives qui ébranlent les foules, des réveils soudains et irrésistibles qui soulèvent parfois les peuples au-dessus d'eux-mêmes, de leurs intérêts mercantiles et de leur repos, pour les précipiter dans les voies des aventures sublimes..."

Notre peuple d'hier a valu ce que valait le coeur de la mère; celui de demain se mesurera au même thermomètre. La mère est à la base de la grandeur d'une race, car elle fait passer son coeur dans le coeur de l'enfant. La première, elle travaille dans l'âme que n'a point violée un monde d'idées malsaines, d'attraits corrupteurs. La première, elle forge le caractère qui sera ou énergique ou versatile, droit ou retors. Elle est la première à y déposer des ferments qui germeront le bon grain ou l'ivraie.

Les vents du vice pourront courber et recouvrir de poussière la semence de la première heure; jamais ils ne réussiront à l'arracher. Le travail de la mère reste et résiste à tous les assauts.

Heureux l'enfant qui eut une sainte mère pour assister à l'éveil de son coeur.

Lamartine ne cesse de remercier sa mère "d'avoir épié jour à jour la pensée de cet enfant pour la tourner vers Dieu, comme on épie le ruisseau à sa source pour le diriger vers la prairie où l'on veut faire refleurir l'herbe nouvelle."

Daniel Lesueur disait: "Lorsqu'on est quelqu'un, il est très rare qu'on ne le doive pas à sa mère."

Pasteur s'adressant à sa mère: "Tes enthousiasmes, ma vaillante mère, tu les as fait passer en moi. Si j'ai toujours associé la grandeur de la science à la grandeur de la patrie, c'est que j'étais imprégné des sentiments que tu m'avais inspirés."

Combien de génies doivent leurs élévations les plus sublimes à une sainte mère. St-Augustin le fils de tant de larmes disait: "Je dois tout à ma mère."

"S.-Grégoire-le-Grand fit peindre sa mère vêtue de la robe blanche et de la mître des docteurs étendant deux doigts de la main droite pour bénir et tenant de la main gauche le livre des saints évangiles sous les yeux de son fils".

Que cet exemple vous serve de modèle, mères chrétiennes, dans la préparation de l'assomption de vos enfants et par eux de la génération nouvelle, aux cîmes lumineuses de l'amour de Dieu et de la patrie.

LEUR CHAMP D'APOSTOLAT

Le foyer est votre champ d'apostolat: vous avez charge des âmes qui le composent. De même que la Vierge est co-rédemptrice dans l'économie divine, ainsi vous êtes intimement associées au Christ dans l'oeuvre de la christianisation des foyers. Vous devez rayonner l'amour, l'honneur, les vertus de la race dans le coeur de l'époux—Vous devez relever son courage affaissé, réconforter son âme débile, l'éclairer de vos conseils, le renouveler de vos énergies, lui donner de la chaleur, du dévouement, de la vie.

C'est vous qui façonnerez le coeur et le caractère du jeune homme, vous qui le défendrez contre les influences malsaines de la rue, les associations subversives de la morale chrétienne; vous qui lui donnerez le sens de l'économie, l'amour du terroir, l'amour du travail, le désir de devenir un homme de coeur; vous qui l'aiderez de vos prières, de vos sacrifices, dans les luttes qui assaillent le coeur et l'âme à ce tournant critique de sa vie. Votre expérience lui tracera les jalons à suivre dans le vaste horizon qui se découvre à ses yeux. Vous dirigerez l'ardeur présomptueuse, la surabondance de vie dans les droits sentiers de la vertu, du respect de lui-même, de l'idéal catholique et français.

Mères chrétiennes, c'est vous qui ferez de la jeune fille une épouse modèle, toujours énergique, toujours soumise, sans cesse éprise de ce qui est beau, de ce qui est vrai, de ce qui est bon.

C'est vous qui la ferez modeste, réfléchie, laborieuse; qui lui enseignerez l'art de tenir maison, l'humble mais glorieux travail du foyer et tous les devoirs inhérents à cette vocation.

Vous avez aussi l'obligation de lui mettre au coeur le culte du passé, l'amour des choses de "chez nous", le respect de nos traditions, l'attachement infrangible à la foi catholique, en un mot, vous lui enseignerez tout le catéchisme de notre vie canadienne, qui est suffisamment pourvu d'idées et de faits capables d'élever l'âme et de tremper le coeur d'une future mère. Enfin, à vous incombe le devoir d'orienter son coeur, enclin aux immolations sublimes, vers le couvent ou le cloître, ou vers l'apostolat auprès des âmes païennes ensevelies dans une nuit désolante.

Vous jetterez de cette façon dans l'âme de la génération montante les prémices de l'assomption de notre race aux idées morales et sociales qui assurent la vitalité durable des peuples. Car tant vaut la mère tant vaut la famille et la nation tout entière.

Chez les peuples antiques, on élevait au foyer un autel sur lequel, jour et nuit, brûlaient des charbons ardents. Ce feu symbolisait l'âme des ancêtres vivant dans la famille. Le feu ne s'éteignait que lorsque la famille était disparue.

Ce feu, âme des ancêtres, c'est vous mères canadiennes. Faites en sorte que jamais il ne s'éteigne, car le jour où il cesserait de briller, notre peuple ne serait pas loin de l'agonie.

Demandons à la Sainte Vierge qui a formé l'âme de nos grand'mères, de continuer ce travail sauveur dans l'âme des mères de demain.

J. VALOIS, O.M.I.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Mgr. Mathieu en très grave danger

S. G. Mgr Mathieu a reçu les derniers sacrements, lundi matin, en la fête de l'Assomption. Le bulletin de santé émis par ses médecins n'est rien moins que rassurant. L'espoir qu'ils entretiennent de le ramener est des plus minimes.

Mgr Mathieu qui éprouva victorieusement ces jours derniers les attaques d'une pneumonie double, fait actuellement de l'urémie. La forte constitution du vénérable malade a pu résister jusqu'ici, mais on redoute la fin et une fin prochaine. De son lit de souffrance, Mgr continue à s'intéresser aux affaires de son archidiocèse: il pense à tous et à tout.

Il n'y a que la prière, une prière toute-puissante sur le Coeur de Dieu, qui puisse conserver à la Saskatchewan son premier pasteur, son père. A nous de faire violence au ciel.

Sa G. Mgr Prud'homme, prévenu dimanche après-midi par Mgr Marois de la mauvaise tournure que prenaient les choses, est parti aussitôt de Sinnott où il se trouvait en tournée de confirmation pour se rendre à Régina.

:*:

Le Supérieur Général des Oblats à Grouard

S. G. Mgr A. Dontenwill, supérieur général des Oblats, est en ce moment à faire la visite des maisons de sa communauté dans le Vicariat de Grouard.

Il reviendra à Edmonton, samedi prochain.

:*:

Le R. P. G. Boileau, O. M. I. représentera en France l'A. C. F. C. et le Patriote.

Le R. P. Georges Boileau, O.M.I., visiteur des écoles pour l'archidiocèse de Régina, s'est embarqué samedi dernier, à Montréal, à bord de l'*Antonia*, comme chapelain officiel et directeur spirituel du "Voyage en France, patrie de nos ancêtres", organisé par la Société St-Jean-Baptiste et la Société Historique de Montréal.

Le R. P. Boileau a été également nommé par les chefs du groupe français de la Saskatchewan représentant au cours du voyage, de l'A.C.F.C. et du *Patriote de l'Ouest*.

La délégation canadienne-française dont fera partie le représentant des organisations françaises de la Saskatchewan, visitera la France, la Suisse, la Belgique, l'Italie et reviendra par l'Angleterre.

"Aux principaux sanctuaires de France, nous écrivait le R. P. Boileau à son départ, Lourdes, Montmartre, Lisieux, Paray-le-Monial, et à Rome aux tombeaux des Apôtres, au Colisée sanctifié par le sang des martyrs, je prierai pour l'A.C.F.C., le *Patriote de l'Ouest*, nos commissaires d'écoles, notre personnel enseignant, toutes nos oeuvres religieuses et nationales de la Saskatchewan."

Ce beau voyage de deux mois à travers l'Europe se présente comme une récompense bien méritée à celui sur qui retomba une bonne part du lourd poids des préparatifs qui assurèrent un si complet succès à la grande Convention de Gravelbourg les 6 et 7 juin dernier. Depuis plusieurs années le Père Boileau se dévoue sans compter à nos oeuvres de survivance, et tous les Franco-canadiens sont heureux de lui souhaiter un excellent pèlerinage au pays des ancêtres.

:*:

M. Bourassa parlerait à Régina

Le *Leader* de Régina annonçait ces jours-ci la visite probable en octobre, dans la capitale de la Saskatchewan, de M. Henri Bourassa—

Ce n'est pas aux Franco-canadiens qu'il faut dire les mérites du député de Labelle, son indépendance proverbiale des partis politiques, son savoir approfondi des affaires canadiennes, et son entraînante éloquence.

Le *"Canadian Club"* doit inviter M. Bourassa à adresser la parole à Régina.

:*:

En route pour l'Isle à la Crosse

L'hon. Dr Uhrich, ministre de la santé, accompagné du Dr Seymour et du Dr Ferguson est en route pour l'Isle-à-la-Crosse, où doit avoir lieu sous peu l'ouverture d'un bel hôpital pour les Indiens du nord.

Le Dr Amyot a été choisi par le gouvernement pour être attaché à cet hôpital.

:*:

Changements ecclésiastiques

M. l'abbé A. Charest vient d'être nommé curé de Meyronne; c'est M. l'abbé Landreville, de Wilcox, qui le remplace à Wauchope. M. l'abbé Murray, de l'archevêché, devient curé de Wilcox.

:*:

Quel sera le chef du parti conservateur

Ottawa.—L'*Ottawa Morning Journal* opposé à M. Cahan, affirme que les candidats les plus aptes à diriger le parti conservateur sont M. Ferguson, premier ministre d'Ontario; l'honorable R. B. Bennett et l'hon. Hugh Guthrie. Le parti conservateur, au dire du même journal, songe à dépenser $250,000 durant les quatre ans qui vont suivre dans le but de s'organiser de l'Atlantique au Pacifique.

:*:

Le "Devoir" avec 206 voyageurs en Acadie

Le *Devoir* vient de remporter un grand succès avec son voyage en Acadie. Les 206 voyageurs qu'il a recrutés visitent en ce moment le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse et l'Ile du Prince-Edouard. Partout les Acadiens font l'accueil le plus chaleureux à leurs compatriotes que dirige M. Henri Bourasa.

:*:

97 journalistes anglais visitent le Canada

Québec. — Un régiment de 97 journalistes d'Angleterre est arrivé à Québec. Ces maîtres de l'opinion anglaise feront le tour du pays afin de se renseigner sur différentes questions relatives au Canada. Un tel voyage les aidera sans doute à mieux comprendre nos problèmes et à mieux saisir le point de vue des vrais fils du pays.

Un Bureau d'immigration catholique

Depuis un an on travaillait à mettre sur pied et à rendre viable un Bureau d'immigration catholique dans le diocèse de Prince-Albert. Il vient d'être formé sous la présidence d'honneur de S. G. Mgr Prud'homme et la présidence active de M. l'abbé N. Burrel, curé de Wakaw.

Le but de l'organisation est de recevoir dans le diocèse et d'y amener des colons d'Europe. Elle veut travailler pour cette partie de la province en y multipliant le nombre des immigrants et en les aidant surtout au cours des premiers mois après leur arrivée. C'est une oeuvre de philantropie chrétienne et les officiers ne reçoivent aucune rétribution; ils donnent leurs services gratuitement.

Le diocèse a été divisé, aux fins du Bureau, en huit districts autour de Battleford, Edam, Paradise Hill, Young, Witchekan Lake, Tisdale, Kerrobert et Krydor. D'autres districts seront organisés sous peu. Chaque district a son directeur, mais le bureau-chef de l'organisation est à Wakaw. Les chefs de districts dresseront une liste des terres à prendre et des terres à vendre, ils recevront les familles à leur arrivée et verront à ce qu'elles ne manquent de rien.

Ils s'efforceront de faire un choix de la classe de gens qui s'acclimateraient le plus vite et se fondraient le mieux avec les colons déjà établis.

L'organisation aura des représentants en Europe *pour guider* les émigrants. A cause de la saison déjà avancée, les directeurs se contenteront pour le moment de recueillir les données nécessaires et de parfaire l'organisation en vue du travail effectif qui commencera dès le début de 1928.

:*:

Paroles à retenir

A la convention de Bellevue nous avons entendu M. de Margerie faire sur le compte du *Patriote* les judicieuses remarques suivantes. Elles sont l'expression d'un coeur qui aime les siens et qui comprend *leurs meilleurs intérêts*.

"*Le Patriote*, dit-il, auprès des journaux les mieux rédigés de l'Est, jouit d'une excellente réputation; le *Patriote*, tel un bon ami, vient à notre foyer chaque semaine nous entretenir de nos intérêts les plus chers; nous signaler les victoires gagnées et les défaites essuyées; nous montrer la voie à suivre et nous donner les mots d'ordre sauveurs".

Le *Patriote* et l'A.C.F.C. sont les deux chevilles ouvrières de notre survivance; nous ne le répèterons jamais assez dans un temps où il y a tant de sourds et tant d'aveugles volontaires.

:*:

M. Charles Gautier gagne le deuxième prix

Deux médailles, l'une en or, l'autre en argent ont été offertes par le comité national des fêtes de la Confédération pour les deux meilleurs articles de rédaction parus dans les quotidiens au sujet de la Confédération.

M. D. A. Mc Gregor, de Vancouver, gagne la médaille d'or. M. Charles Gautier, du *Droit* d'Ottawa et M. C. A. Smith, du *Herald*, de Calgary, se disputaient chaudement la deuxième place. Afin de trancher sans partialité, on leur donna à chacun une médaille en argent.

Les juges nommés par l'Association des journaux quotidiens étaient M. l'abbé Emile Bégin de Québec, George-Herbert Clark, de l'Université Queen, et M Charles Holmes de Montréal.

Le *Patriote* est heureux de présenter ses plus sincères félicitations au distingué rédacteur en chef du *Droit*.

:*:

Les vainqueurs du concours de la Confédération

Ottawa. — Louis Riendeau, 123, rue Rideau, Ottawa; Pierre Parent, 4353, rue Christophe Colomb, Montréal; la Révérende Soeur Saint-Thomas d'Aquin, officier d'Académie, et supérieure de l'Institut Jeanne d'Arc, d'Ottawa, sont les vainqueurs d'un concours de composition française sur la Confédération organisé par le Comité national des fêtes du soixantenaire de la Confédération canadienne conjointement avec l'Association des auteurs canadiens.

M. Riendeau recevra une médaille d'or, M. Parent une médaille d'argent et la R. S. St-Thomas d'Aquin une médaille de bronze.

Le nom des gagnants a été annoncé officiellement à la suite de la publication du rapport du comité des juges composé de son honneur le juge Edouard Fabre-Surveyer, de Montréal, Jules Tremblay, président du club littéraire de l'Université d'Ottawa; Aimé Plamondon, secrétaire de l'Association des auteurs canadiens de langue française de la province de Québec.

:*:

On abandonne Nelson pour Fort Churchill

Témoignages de MM. Palmer, Patterson et Dunning.

Nous avons un port merveilleux à la Baie d'Hudson.— Les travaux vont commencer immédiatement à Churchill.

Port Nelson, Man. — "Je recommanderai au gouvernement Fort Churchill de préférence à Port Nelson comme port de mer de la Baie d'Hudson". Telle est la déclaration que vient de faire ici Frederick Palmer, ingénieur britannique après avoir étudié la question sur place.

"C'est un port naturel, ajouta-t-il; il n'y a pratiquement pas de limites à ses possibilités d'extension, et cela dans un minimum de temps et avec un minimum de dépenses. Des sondages récents ont montré que sur une très grande étendue il n'y avait pas de roche à 50 pieds du niveau de la marée basse; la terre y est facile à draguer. Il n'y a pas de comparaison avec Nelson pour la sécurité des bâteaux, le coût de construction et l'économie de temps. A n'importe quel moment de la marée les vaisseaux d'un tirant de trente-deux pieds peuvent y pénétrer, tandis qu'à Nelson il aurait fallu des travaux considérables pour permettre d'entrer à des bâteaux de 26 pieds de tirant et cela pendant seulement deux périodes de trois heures chaque jour au cours de la saison navigable.

"Je ferai un rapport préliminaire pendant le mois d'août, lequel sera *suivi d'un autre détaillé répondant* aux questions qui m'ont été soumises par M. Dunning en janvier dernier".

Témoignage du général Patterson

Le général Patterson dit à son tour: "Je suis parfaitement d'accord avec M. Palmer. Churchill a tellement d'avantages sur Nelson *que même en étant plus éloigné*, il sera beaucoup plus économique. A coup sûr il pourra être équipé en moins de temps. Cette enquête a prouvé hors de doute que nous avions un port de mer à eau profonde de première classe. La seule question qui reste à résoudre est la longueur de la navigation dans le détroit".

Témoignage de M. Dunning

"Le gouvernement va mettre tout de suite à exécution la recommandation de M. Palmer", a déclaré l'hon. C. A. Dunning, ministre des chemins de fer." "Il m'a été donné de me rendre compte par moi-même des données scientifiques sur Churchill et Nelson, avec l'aide des meilleurs experts et j'ai la conviction que le rapport détaillé fera reconnaître par tous la sagesse de la mesure *proposée*. Le département va pousser immédiatement les travaux du port à Churchill et le Canadien National terminera la ligne de chemin de fer dans le plus *court délai*. Les travaux exécutés sur une distance de 350 milles depuis 12 mois en ont fait une voie solide sur laquelle les trains peuvent circuler à grande vitesse; on y transportera sans retard tous les matériaux que requiert le parachèvement. Tout ce qui est encore utilisable de matériel immobilisé à Nelson depuis dix ans, sera immé*diatement apporté à Churchill*. A ce dernier endroit on installera sous peu un poste de radio pour pouvoir communiquer avec Ottawa.

"La nature nous a donné un port merveilleux à Churchill, et c'est le plan du gouvernement de mettre en état de service et d'exploiter la route de la Baie d'Hudson aussi vite que possible."

D'ici deux ans

"Les travaux pour la construction des 154 milles qui restent à faire vont commencer aux deux bouts de la ligne à la fois, a ajouté M. Dunning. Il n'est point nécessaire d'attendre la prochaine session pour entreprendre ces travaux *et approuver* la nouvelle direction donnée à l'entreprise, car le gouverneur-général m'a accordé tout pouvoir à ce sujet."

M. Dunning croit que d'ici deux ans la voie ferrée sera terminée et en opération. Si long que cela paraisse, c'est au moins la moitié *moins de temps qu'il aurait fallu* pour pouvoir se servir de Port Nel*son*.

Un homme heureux

Un bonhomme qui est heureux de cette décision c'est le vétéran William Beech de Winnipeg. En 1905, William Beech se *construisit* un chantier sur la pointe où se bâtira la future ville de Fort Churchill et y prit son "homestead". Revenu dans la civilisation sans avoir tout à fait rempli les conditions requises par le gouvernement, l'hon. Frank Oliver, alors ministre de l'Intérieur, l'obligea à y séjourner encore 54 jours de plus avant de lui remettre le titre de la propriété. C'est le bureau des terres de Neepawa, Man., qui le lui remit en 1907.

V

Leur exécution est retardée au 22

Boston. — *Le gouverneur* Alvan T. Fuller et le conseil exécutif a accordé à Nicola Sacco, Bartholomeo Vanzetti et Celestino Madeiros, un *sursis jusqu'à* lundi le 22 août inclusivement.

Nicola Sacco, Bartolomeo Vanzetti et Clestino Madeiros ont été *les derniers* à apprendre que leur exécution avait été remise jus*qu'à minuit* le 22 août.

Ils ont été avertis quinze minutes avant que le dernier d'entre eux, Madeiros, soit conduit à la chaise *électrique. Il était* alors 11 heures 45. Quand le gardien de la prison Hendry annonça la nouvelle à Vanzetti, ce dernier s'en déclara heu*reux, parce que* sa soeur, qui vient de partir d'Italie, arrivera peut-être assez tôt pour le revoir vivant.

Sacco, qui en est à son 30e jour de jeûne complet, n'a *rien* dit en apprenant la nouvelle. Madeiros, qui était loin de s'attendre à pareille faveur ne dit rien non plus.

Les protestations et les démonstrations ouvrières continuent un peu dans tous les pays.

:*:

Ces cours de français ont obtenu un grand succès

Québec. Les cours de français *donnés au couvent de Sillery* aux institutrices ontariennes ont pris fin le 15 août. Ils ont remporté un succès inespéré. Au cours de quelques remarques adressées à ces institutrices M. Parmelee leur a déclaré que le français, tel qu'il est parlé dans la province de Québec, n'est aucunement inférieur pour sa pureté, à la langue de n'importe quel *autre pays*.

Deux jeunes institutrices américaines se sont présentées dernière*ment* chez l'hon. M. Delâge pour demander au Surintendant de l'Instruction Publique la permission de suivre les cours spéciaux, de français.

:*:

Un livre d'un million

Saint-Louis. — Le *Saint-Louis Times* publie ce qui suit:

"Le colonel Charles A. Lindbergh, le premier à traverser l'Atlantique dans une envolée sans arrêt de New-York à Paris, retirera au moins un million de son livre *"We"*, le récit personnel de son envolée."

Les éditeurs du volume ont déclaré que les droits de royauté seraient d'au moins un million et que si la vente se continuait, ils se monteraient probablement à deux millions. Cela est en plus de $60,000 que l'aviateur a déjà reçu des journaux pour ses récits personnels de son exploit.

Lettres au Patriote

Le ministère des douanes et le français

Le 11 mai dernier, comme résultat d'une réclamation, une association libérale de langue francaise de cette province, recevait la lettre suivante du ministère des douanes. J'ai votre lettre du 25 avril dernier et j'ai noté son contenu.

"La carte que vous incluez dans votre lettre en renvoyée au Percepteur à Prince-Albert, et des cartes françaises lui sont envoyées."

Résultat: le ministère approvisionnait son représentant de cartes françaises, mais il oubliait d'enjoindre à ce même représentant de se servir de cartes francaises avec les contribuables de langue française!

C'est pourquoi il a fallu réclamer de nouveau, car le percepteur des douanes pour le district de Prince-Albert semble avoir pour politique de laisser noircir ces cartes dans son bureau, afin de pouvoir affirmer en haut lieu que les contribuables de langue francaise de cette région ne tiennent pas à se servir de leur langue et que l'impression et l'usage de ces cartes sont inutiles et équivalent à un gaspillage.

Comme résultat de la seconde réclamation, voici la réponse du ministre des douanes: "Le premier ministre m'a remis votre lettre du 12 courant, relative à l'envoi aux Canadiens-francais d'Albertville de cartes-avis E-14 en anglais plutôt qu'en francais pour les marchandises qui arrivent à la douane au port de Prince-Albert et qui leur sont destinées.

J'ai pris note des représentations que contient votre lettre et je dois vous dire que l'on a de nouveau attiré l'attention du percepteur à Prince-Albert sur la nécessité de faire usage de cartes-avis francaises formule E-14, lorsqu'il aurait à faire affaire avec les Canadiens-français des localités qui se trouvent dans la juridiction de son port, pour les marchandises qui arrivent à la douane par colis postal."

Nous regrettons de dire cependant que la victoire n'est pas encore gagnée, car tout dernièrement ce même percepteur ou ses employés se sont encore servis de cartes anglaises avec 5 contribuables de langue francaise et nous savons que deux de ces derniers ont dû se faire traduire le contenu des dites cartes anglaises.

Sans plus de commentaire, nous demanderons aux personnes compétentes si la minorité anglo-canadienne du Québec est assujettie à un traitement aussi injurieux et aussi humiliant.

Un club libéral franco-canadien.

—:*:—

Autour de la Convention de Duck Lake

Monsieur le Rédacteur,

Lorsque, après le beau discours de M. de Margerie, M. l'abbé Arès ouvrit la discussion générale à la séance de clôture de la Convention de Duck Lake, un auditeur en profita aussitôt pour émettre une critique sévère, en termes équivoques. En une habile intervention, M. l'abbé Morin, curé de la paroisse, sut exprimer autrement l'idée du contradicteur et du même coup rallia tous les esprits, un peu haletants.

Il n'est pas permis de laisser passer cet incident sans profiter de l'occasion qu'il donne de toucher à un sujet délicat et très controversé: le rôle du clergé dans les organisations de jeunesse. Il y aurait un long rapport à faire sur cette question, tant de choses entrant en lignes de compte.

Me permettrez-vous, M. le Rédacteur, d'exposer succinctement aux lecteur de votre excellent journal, une opinion en cette matière, avec le désir très sincère qu'elle soit critiquée, combattue.

Il faut, pour juger sainement les choses, se rappeler ce que je n'hésiterai pas à appeler trois "vérités".

Première vérité: Les jeunes ont besoin de chefs. On à beau chercher ailleurs les motifs du malaise général des jeunes, il est d'une nature, d'une origine et d'une conséquence morales. M. de Margerie a exposé l'urgence des organisations de jeunesse. C'est une initiative nécessaire qu'il faut approuver, qu'il faut réaliser. On peut ajouter qu'une organisation quelconque n'a de raison d'être que si elle permet de secourir chaque *individu* y adhérant.

Si l'on reprend la vieille comparaison des passions à un vaste océan, il faut avouer que nous en sommes, au XXe siècle, en haute-mer, et cela serait nier l'évidence que de ne pas reconnaitre que dans la tempête d'après-guerre nos jeunes ont *mal au coeur.* Quel est, parmi ces jeunes, le marin assez hardi qui saurait échapper à ce malaise?

Sans être absolu comme J. J. Rousseau on peut dire cependant que nos jeunes sont nés bons et qu'il est difficile de délimiter leur part de responsabilités dans les naufrages, les états morbides: la tempête n'en est-elle pas la principale cause?

Or si ce malaise est général c'est évidemment qu'il touche la généralité des individus. Il est dès lors avéré qu'il est urgent d'opérer sur *chacun* l'action nécessaire pour le réhabiliter, le remettre sur pieds.

C'est ce à quoi doivent tendre les organisations dont on a parlé à Duck Lake. Elles ne sont qu'un moyen de trouver le "chacun" et d'agir sur lui. Or, profane ou pieuse, une association n'aura par elle-même aucune influence sur les coeurs. L'esprit de cette société réclame pour être plus tangible et efficace d'être personnalisé dans un type, appelé "chef".

Une société ne produit pas forcément en raison de son programme, fût-il approuvé par Rome, mais en raison de son chef. Organiser un cercle d'A.C.J.C. où personne n'est vraiment chef, c'est rester à zéro. Organiser une société de..."Fume la pipe" dirigée par une "valeur" et les coeurs se révèleront, se stabiliseront, se revaloriseront. Combien d'exemples pourraient être cités!... Mais la place manque.

Il est absolument vrai qu'il n'est pas besoin d'un homme très intelligent pour diriger un groupement catholique. Mais s'il n'y faut pas une valeur intellectuelle, il y faut absolument une *valeur morale active.* Là encore la place fait défaut pour développer et prouver cette formule. J'ajouterai seulement que l'activité de cette valeur morale, de ce chef, doit être double: il doit d'abord soigner sa propre évolution, augmenter sa valeur, savoir ce qu'il vaut et ce qu'il veut. En second lieu il doit connaître et prendre le chemin des coeurs.

Deuxième vérité: En principe le prêtre doit être le chef effectif des organisations de jeunesse. Puisque nous avons dit qu'une association de jeunes réclame une *valeur morale* à sa tête, il est temps d'ajouter que le curé dans la paroisse représente la plus haute valeur morale, du point de vue religieux : par sa consécration; du point de vue intellectuel: par sa formation; du point de vue moral proprement dit: par sa vie intègre. Cette affirmation est incontestable; elle entraîne dès lors le droit, et dans une certaine limite le devoir, pour le curé, de diriger effectivement et sous tous les rapports l'oeuvre de jeunesse établie dans sa paroisse. C'est là très exactement son "rôle". L'organisation quelle qu'elle soit lui est un moyen supplémentaire de remplir sa mission de prêtre, de curé, alors que pour chacun des jeunes la direction du prêtre, s'il y correspond, lui est une garantie d'efficacité certaine.

En tout cas que l'on discute de la direction complète et effective du prêtre dans les organisations paroissiales, peut-être. Ce qui est indiscutable c'est le droit qu'il a toujours et dans tous les cas d'être le père spirituel du groupement en général et de ses membres en particulier.

Troisième vérité: Le prêtre dans la pratique ne pas être le chef effectif des organisations de jeunesse: Je crois inutile de signaler les cas d'impossibilité tels que: manque de prêtre dans la paroisse, ou prêtre desservant, ou impotent, etc... ou encore groupement politique, etc.. Je veux traiter d'une impossibilité morale.

En effet, il suffit d'un peu de bon sens pour se rendre compte que chaque prêtre, parce qu'il est homme, a un caractère et une valeur bien à lui. Très heureusement pour la Sainte Eglise elle compte les valeurs les plus diverses dans les rangs de ses ministres, qui théologiens, qui philosophes, qui artistes, qui apôtres, ascètes, orateurs, diplomates, administrateurs, etc.. Du seul point de vue humain l'Eglise Catholique représente en cela la plus grande valeur intellectuelle et morale du monde.

Si l'Eglise est universelle quant à la portée de son influence, il n'en faut pas conclure pour autant que ses ministres aient individuellement une valeur universelle. Chacun a la sienne propre et évolue toujours du même axe qu'est son caractère.

D'autre part chaque organisation paroissiale a, elle aussi, son esprit, son caractère particuliers. Sans compter les cas d'incompétence technique, il est par conséquent fort possible, fort normal, qu'il s'en trouve où les caractères du curé et des groupements soient différents. Il y a là non pas "indifférence" mais "divergence".

N'allez pas voir là une infériorité, certes non! Mais certaines gens les plus chagrins lorsqu'ils sont "incompris", sont les plus sévères lorsqu'ils jugent l'action de nos prêtres. Il faudrait bien tout de même savoir juger les gens, c'est-à-dire porter jugement sur ce qu'ils sont et non pas sur ce qu'ils ne sont pas!...

Au-dessus des intérêts particuliers — au-dessus d'eux parce qu'il les comporte tous — l'intérêt général est à sauvegarder. L'Evêque demeure seul arbitre compétent pour estimer les besoins réels d'une paroisse, seule autorité aussi pour organiser la répartion de ses prêtres.

Humainement, psychologiquement et théologiquement parlant il est du devoir d'une paroisse de reconnaître en son curé celui-là même qui lui convient. La bonne entente qui doit présider aux relations du prêtre avec ses ouailles réclame cette "mentalité", fût-elle une avance purement gratuite de la part des fidèles.

De plus elle créera et intensifiera chez le curé la "sympathie" que Mgr Prud'homme promettait à Duck Lake au nom du clergé. La sympathie n'est pas qu'un vain jeu de salon! S'il m'en souvient bien le mot qui l'exprime est d'une origine grecque très belle: *sun,* avec, et *pathéïs,* souffrir, sentir. La sympathie est donc le sentiment par lequel on commence à coopérer à l'activité d'un autre.

Estimer son curé, l'aimer, c'est s'assurer sa sympathie, sa bonne volonté, son aide très précieuse, sinon sa direction effective.

Il est bon de signaler aussi une autre possibilité de la non-direction effective du clergé dans nos groupements catholiques.

En deux mots voici un fait historique:

Le monde a-t-il jamais porté dans le passé et le présent — oui, je dis bien dans le présent — un peuple plus chrétien et catholique que le peuple français? Qui eût dit, il y a quelques centaines d'années, qu'un jour vint où la religion d'Etat dix-sept fois séculaire fût interdite et bafouée et que des lois odieuses établissent une injuste laïcité? Eût-on jamais pensé que si tôt après Lacordaire, Gratry, Ozanam, les religieux francais dussent s'exiler, les fonctionnaires de l'Etat subir la tyrannie des "fiches"? Et cepandant Combe rompit avec Rome, spolia les biens ecclésiastiques, baillonna, si l'on peut dire, le clergé français.

Comment expliquer la hardiesse de cet abus, la chance de succès de cette volte-face?

Combe et ses adeptes ont attaqué franchement le clergé parce qu'ils savaient bien que là, et là seulement, était la résistance. Une loi qui rendit le rôle du prêtre illégal et l'Eglise de France était étouffée, du moins le croyaient-ils. De fait tous furent désorientés: le clergé parce qu'il ne pouvait plus rien, les laïcs parce qu'ils ne pouvaient pas encore.

La faute résidait en ceci que les laïcs s'en remettaient au clergé du complet monopole des organisations. Les prêtres devenus illégaux, les chefs manquaient, l'armée n'était que troupeau, il y avait une masse bêlante et pas d'individus. Que l'on me comprenne bien!...

Qui pourrait prétendre que jamais au Canada nous n'aurons un "Combe"? S'il n'est politicien, il sera financier. S'il n'est financier il sera en tout cas, quelqu'ingénieux démon qui jure de vous perdre.

En face du danger nous devons préparer une puissante organisation de groupements. *L'initiative individuelle, l'énergie individuelle,* sont alors les éléments essentiels de ces groupements, de leur valeur, de leur force, de leur action préventive et défensive.

Il est donc bon pour l'avenir et la sécurité même du clergé, pour la valeur et l'activité mieux utilisées des laïcs, pour le maintien et l'extension de la glorieuse Eglise du Canada, il est bon de pousser sur le chemin du commandement ceux qui se révèlent "chefs".

M'étant promis d'être bref, je ne puis mentir davantage à ma promesse. Une conclusion peut servir privément ou globalement aux trois vérités exposées plus haut. Elle est formulée dans cette devise:

"Marcher toutes forces unies, *viribus unitis,* et agir, chacun de son mieux, en homme de tête, de cocur, de caractère, *pro virili parte*".

Veuillez agréer, M. le Rédacteur, avec mes remerciements, mes sentiments respectueux très dévoués.

A. V.

Une cours classique, à quoi ca sert?

—Bourres-tu encore une pipe, François?...

—Pas de refus, Albert. Passe-moi ta blague de bon tabac canadien.

—La voilà. As-tu pensé, Francois, un peu à ce que je t'ai dit sur le cours classique ?

—Oui... oui... mais j'ai encore des objections. Si le cours classique se faisait en anglais, encore, ca pourrait faire, en forcant... Ce qu'il faut surtout à nos enfants de l'Ouest, c'est de l'anglais. Il leur en faut pour aller à l'Université. On n'est pas pour les envoyer dans les universités de l'Est.

—De l'anglais! de l'anglais! d'abord, ce n'est pas vrai. Ce qu'il leur faut surtout, c'est de savoir leur langue à eux, le francais. C'est ce que comprend bien un homme intelligent qui vient d'écrire cette lettre-ci à monsieur le curé: "Cette année, je veux placer mon garçon au collège canadien-francais pour lui faire apprendre le francais qui ne s'enseigne pas ici, au couvent. Nous parlons francais à la maison, mais je voudrais pour mon enfant une éducation foncièrement francaise et chrétienne. Je suis prêt à faire les sacrifices nécessaires pour lui procurer cette éducation." C'est tapé, ça, mon vieux! Ce n'est pas toi qui aurais écrit cela! Il a raison, cet homme-là. Ce qu'il d'abord à nos enfants, c'est de savoir très bien leur langue et d'avoir une tête en ordre, comme disent Carnegie et tous les hommes d'affaires que je t'ai nommés. Et puis, de l'anglais! penses-tu que nos enfants n'apprennent pas d'anglais dans nos collèges? Le supérieur d'un de nos séminaires de l'Ouest disait à monsieur le curé: "Quand les séminaristes font des sermons pour s'exercer à prêcher, ce sont les canadiens-francais qui prononcent le mieux l'anglais."

—Oui, mais j'y pense, là, je n'en ai pas fait de cours classique, moi, et ça ne m'a pas empêché de faire de l'argent avec ma terre.

—Es-tu sur que tu ne serais pas devenu plus riche si tu avais eu plus d'instruction? Un cultivateur instruit est plus à même d'étudier et de résoudre les problèmes agricoles de notre pays. Pourquoi la province de Québec a-t-elle perdu de sa richesse au point de vue agricole? parce que les cultivateurs, peu instruits, ont toujours gardé les vieilles méthodes, ne se sont pas occupés d'en chercher de meilleures et ont fait perdre à leurs terres une partie de leur valeur. Allons-nous imiter leurs erreurs?

—Qu'est-ce que tu veux qu'on y fasse?

—Voici ce qu'il faudrait faire, à mon avis. Nous devrions donner un cours classique à plusieurs de nos garçons. Une fois qu'ils seront bien instruits et bien préparés par des études supérieures, envoyons-les à un collège d'agriculture, soit dans l'Ouest, soit dans la province de Québec, à Ste-Anne de la Pocatière ou à Oka. Quand ils auront leur diplôme agricole, qu'ils viennent mettre leurs connaissances en pratique sur nos terres. Qu'ils se répandent dans nos paroisses. Leur connaissances des sciences, du latin et du grec leur permettra de comprendre parfaitement les revues agricoles où les termes de chimie, de physique et de botanique viennent souvent du latin et du grec. Ces cultivateurs instruits feront avancer l'agriculture, ils cultiveront leurs terres selon les méthodes modernes et leur feront produire un rendement toujours meilleur. Tiens, j'ai connu un de mes amis qui, après avoir fait un cours classique dans l'Ouest, s'est acheté 160 acres qu'il a cultivés d'une manière intelligente. Il avait du grain, des légumes de toutes sortes, des animaux: sa ferme était une vraie ferme expérimentale. Il a élevé une famille de plusieurs enfants, et, après vingt ans de travail, il s'est retiré avec un capital de vingt mille piastres.

Hermann Trellé, qui vient de remporter le championnat du blé pour le monde entier, est un cultivateur de l'Alberta qui est passé par l'Université. Penses-tu que son instruction lui a été inutile?

Regarde nos députés fermiers-unis de l'Alberta: ce sont des cultivateurs comme nous; cependant la plupart ont fait un cours classique. Penses-tu qu'ils le regrettent? Si l'honorable Baker, ministre de l'éducation, n'avait pas un cours classique, il serait bien embarrassé!

—Ca, ma foi, je ne peux guère dire le contraire.

—Ensuite, nous devons nous protéger au point de vue commercial. Il faut aux Canadiens-francais leur part de contrôle au pool du blé. Pour cela, nous avons besoin de cultivateurs instruits qui puissent bien nous représenter, surveiller les marchés et défendre nos intérêts.

Et des cultivateurs instruits nous empêcheront de commettre les erreurs que nous avons déjà faites. Après avoir préparé nos terres par un travail long et pénible, nous les avons vendues souvent à des étrangers qui nous offraient un prix alléchant pour aller recommencer ailleurs la même besogne pénible. Pourquoi n'avons-nous pas compris que nous aurions fait plus d'argent en gardant nos terres et en continuant à les cultiver nous-mêmes, au lieu de nous faire les serviteurs des autres? Des cultivateurs instruits, habitués à voir les choses dans leur ensemble et d'une manière intelligente, en regardant plus loin dans l'avenir, nous auraient empêché de faire des fautes. De cette façon, nous avons perdu des positions même dans nos paroisses canadiennes-françaises; il faut les regagner et ne pas en perdre d'autres.

Et puis, il n'y a pas rien que la question d'argent à considérer. Tu as fait de l'argent, mais qu'est-ce que tu as fait pour les Canadiens-français de l'Alberta? quelle influence as-tu exercée sur notre survivance nationale et religieuse? Il ne nous suffit pas, à nous, Canadiens-français, d'avoir des hommes riches, il nous faut des cultivateurs instruits pour diriger. Quand nous nous réunissons pour discuter au sujet des écoles, de la langue francaise, etc., sans vouloir nous vanter, nous sommes aussi fins que bien des gens instruits; nous avons des idées de bon sens plein la tête, mais nous ne sommes pas capables de les exprimer; la plupart du temps, les seuls qui savent bien parler, sont les gens qui ont fait un cours classique.

Quand nos garçons auront fait un cours classique, ils seront les premiers de leur village, des hommes qu'on consulte à propos de tout. Ils deviendront commissaires d'écoles, secrétaires de la commission scolaire, conseillers municipaux, maires. Ils enseigneront des idées de bon sens, grouperont nos canadiens-français, seront députés et défendront nos intérêts d'une manière intelligente au Parlement et ailleurs. Nous ne sommes pas pour nous laisser persecuter longtemps comme ça dans l'Alberta. Nos droits, ce n'est pas aux étrangers à les défendre, mais à nous. Les Canadiens-francais ne seront sauvés dans notre province que quand nous aurons des hommes intelligents en politique assez nombreux et assez influents pour grouper nos compatriotes, pour en imposer et pour forcer le gouvernement à nous accorder nos droits.

—Oui... oui... ça a bien du bon sens, tout ça... Si mon petit Henri voulait y aller, au collège... Mais je ne sais pas s'il va vouloir...

—Comment, s'il va vouloir? est-ce à toi de faire la volonté de ton fils ou à lui de faire la tienne? Je voudrais bien que mon garcon me dise qu'il ne veut pas aller au collège. Et puis, quand ton petit Henri sera devenu homme, plus tard, penses-tu qu'il te reprochera de l'avoir fait instruire?

—C'est vrai. Je verrai à cela et je l'enverrai peut-être l'année prochaine, quand il aura fait son huitième grade.

—Son huitième grade! il le fera aussi bien au collège. Si tu attends l'an prochain, il sera trop tard. Ton garçon aura grandi: il sera trop grand pour se plier au règlement du collège. Et puis, il sera avec des petits: cela va le décourager, et, après un an, il ne pourra plus continuer. Si tu es décidé à envoyer ton fils au collège, envoie-le tout de suite cette année.

—Je pense bien que tu as raison. S'il y a un petit moyen, Henri ira au collège cet autqmne.

Maxime FORESTIER.

(L'Union)

—:*:—

"Le pont de la paix"

Comme sur le pont d'Avignon où "tout le monde y passe", autour du "Pont de la Paix", entre Fort Erié et Buffalo, inauguré dimanche dernier par le Prince de Galles, tous les commentaires vont leur train. La presse anglaise surtout salue cette cérémonie d'ouverture comme un événement heureux. Le "Daily News", entre autres, considère que ce fut un heureux coup du hasard que sitôt après la faillite de la conférence navale tripartite de Genève, des hommes d'Etat britanniques et américains aient pu se rencontrer pour cette cérémonie de l'inauguration et de la dédicace du "pont", commémoratif lui aussi, comme la "tour" de notre parlement.

Le "Pont de la Paix", dit ce journal, "est une réponse franche à la stupide controverse qui se poursuivait depuis quelques semaines au siège sociale de la Société des Nations."

A qui la faute si la controverse fut stupide? Les délégués de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis et du Japon, n'ont fait que suivre les instructions données par leurs gouvernements respectifs. Ne devant rien concéder, ces représentants ont dû se mettre en route pour Genève avec l'assurance qu'ils reviendraient chacun chez soi, gros Jean comme devant.

L'on a beau inaugurer des chapelles, des carillons, des tours, des ponts, etc., tant que l'on continuera à préparer des armements plus formidables, toutes les commémorations de "paix" grimaceront assez ridiculement. (Le Droit)

—:*:—

Qu'est-ce que la médecine?

—Un libre échange.

—? ? ? ?

—Oui, le malade prend l'avis du médecin, et celui-ci prend la vie du malade!

* * *

Le médecin. — Il y a un remède très simple contre cette soif persistante. Lorsque vous sentez l'envie de prendre un verre de *whisky,* mangez une pomme.

Le patient. — Mais, allez donc manger trente à quarante pommes par jour!!!

EVANGILE

III. — *Jésus console les soeurs de Lazare*

S. J., XI, 20-37.)

Marthe, cependant, ayant appris que Jésus arricait, alla au-devant de lui. Quant à Marie, elle restait assise à la maison.

"Seigneur, dit Marthe à Jésus, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais je sais que, maintenant encore, tout ce que vous demanderez à Dieu, Dieu vous l'accordera."

Jésus lui répondit:

"Ton frère ressuscitera."

"—Je le sais: il ressuscitera quand tous ressusciteront au dernier jour."

"—Je suis, Moi, la Résurrection et la Vie, dit alors Jésus. Celui qui croit en moi, fût-il mort, vivra. Et celui qui vit et croit en moi, ne mourras point pour toujours. Le crois-tu?"

"—Oui, Seigneur, s'écria Marthe, je crois que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde!"

Après ces paroles, elle s'éloigna, et vint dire tout bas à sa soeur:

"Le Maître est là et il t'appelle."

A ces mots, Marie se lève rapidement et se dirige vers Jésus; car il n'était pas encore entré dans la bourgade; il était resté au lieu où Marthe l'avait rencontré. Les Juifs, qui étaient avec Marie dans la maison, pour la consoler, l'avant vu se lever ainsi et s'éloigner en toute hâte, la suivirent:

"Elle va sans doute pleurer au tombeau", disaient-ils.

Arrivée à l'endroit où se tenait Jésus, dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds:

"Seigneur, dit-elle, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort!"

En la voyant pleurer, en voyant les Juifs qui l'accompagnaient, pleurer avec elle, Jésus frémit en son esprit et se troubla lui-même (1):

"Où l'avez-vous mis?" demanda-t-il.

"Seigneur, venez et voyez", lui répondit-on.

Et Jésus pleura.

"Voyez comme il l'aimait!" dirent alors les Juifs.

"—Mais, reprenaient certains, ne pouvait-il pas empêcher qu'il mourût, lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle-né?"

—:*:—

Le Saint-Esprit.

Il y a des chrétiens, assez nombreux, qui ressemblent à ceux que saint Paul rencontra à Ephèse, qui ne savaient pas qu'il y avait un Saint-Esprit. Ils ne le prient et ne l'invoquent jamais. La troisième Personne de la Sainte-Trinité occupe trop peu de place dans leur piété. Ils se portent plutôt vers une dévotion palpable, statufiable, si l'on peut user de cette expression, qui flatte leur goût du sensible.

Le culte des saints est légitime, obligatoire, propre à soutenir notre faiblesse. Mais il ne faut pas oublier que Dieu est esprit et que c'est en esprit que nous devons le servir.

Le Saint-Esprit réside en toute âme en état de grâce. La cause qui fait que l'on arrive fort tard, ou que l'on n'arrive jamais à la perfection, c'est qu'on ne suit presqu'en tout que la nature et le sens humain. On ne se conduit que fort peu, ou point du tout par le Saint-Esprit, dont le propre est d'éclairer, de diriger et d'échauffer notre zèle.

Au contraire, les personnes intérieures qui se conduisent par l'Esprit de Dieu, à laquelle elles sont disposées par la pureté du coeur et qu'elles suivent avec une parfaite soumission, vont à pas de géant et volent, pour ainsi dire, dans les voies de la grâce.

Laisser l'Esprit-Saint agir en nous, c'est ce que nous ne voulons pas assez. Il faut, le matin, demander au Saint-Esprit son assistance pour toutes les actions de la journée, reconnaissant humblement notre ignorance et notre faiblesse, et protestant de suivre sa conduite avec une pleine et entière soumission d'esprit et de coeur. Ensuite, au commencement de chaque action, il faut encore demander la lumière du Saint-Esprit pour la bien faire.

Vous qui voulez être l'élite de votre paroisse, en possédant vraiment l'Esprit de Jésus, confiez votre âme à l'Esprit-Saint, c'est-à-dire à l'Esprit d'Amour et de Lumière.

L'Amour seul peut éclairer votre âme et la détacher de l'ambiance déprimante du siècle.

CENSOR.

ASSOMPTION

Oculos ad nos converte...

Vierge, souvenez-vous de l'instant où vos yeux
Ont vu la pauvre étoile humaine disparaître!
—Vous aviez dépassé les confins de nos cieux;
Vous abordiez l'éther sans êtres;

Les astres, sous vos pieds, semaient des roses d'or;
A se sentir plus près des hauteurs éternelles,
Les anges dont le vol secondait votre essor
Battaient plus largement des ailes!

Comme elle apparaissait pâle et triste, là-bas,
La lueur de la terre au fond de l'étendue!
Cependant vos regards ne se détournaient pas
De cette planète perdue:

C'était le monde, où l'homme nait, où l'homme meurt!
Vous aviez vécu là parmi ceux qui respirent,
Vous aviez partagé leurs travaux et leurs pleurs,
Leurs tendresses et leurs sourires.

Là vous aviez porté Jésus dans votre sein.
Nazareth, la maison, toutes les choses chères
Que le ciel ne saurait ôter d'un coeur humain
Avaient tenu sur cette terre!

Et voici qu'oubliant, un instant, les splendeurs
Du trône que l'Epoux a dressé pour vos charmes,
Vous avez salué le pays des douleurs
De la dernière de vos larmes!

—Mére, souvenez-vous de ce suprême adieu:
Dès sommets de la gloire où vous siégez, ô Reine,
Abaissez quelquefois la pitié de vos yeux
Sur notre pauvre étoile humaine!

Louis MERCIER.

Dimanche vs cinéma.

L'enquête sur le cinéma est finie. Mais le devoir des pères et mères de famille soucieux de l'avenir de leurs enfants, le devoir des catholiques attachés à leur foi et au maintien de nos traditions, continue. Il est même plus urgent que jamais. Car la parole est maintenant à nos gouvernants, c'est à dire à ceux que nous avons élus, qui nous représentent, qui doivent parler et agir en notre nom. Il faut donc leur dire hautement ce que nous pensons et ce que nous voulons. Or sur la question du dimanche le devoir des catholiques est tout tracé. Ils n'ont qu'à suivre les direction de leur évêque, qu'à les appuyer, qu'à s'efforcer de les faire triompher. C'est ce que rappelle avec logique et vigueur le curé de la cathédrale de Montréal, M. le chanoine Harbour, dans une brochure que vient de publier l'Oeuvre des Tracts. C'est un vibrant mot d'ordre, c'est une direction claire et ferme appuyée sur les plus hautes autorités que contiennent les pages. Il faut les lire, les répandre, s'en pénétrer et se mettre à l'oeuvre. La brochure ne se vend que dix sous l'exemplaire franco, $6.00 le cent. S'adresser à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

La Société du Blé Eucharistique.

Rouen, France. — Les fermiers du diocèse de Rouen, membres de la Société du Blé Eucharistique, ont fourni gratuitement l'an dernier 165,000 kilos de blé pour la confection des hosties, et le soutien des deux séminaire diocésains. Ceci représente la cotisation d'environ six mille fermiers, et une épargne de 250,000 francs pour les séminaires.

Qui fondera chez nous une Société similaire? Quel est le fermier au coeur tant soit peu catholique qui refuserait de verser à cette société un minot ou deux de sa récolte?

Cette offrande sanctifierait, grandirait leur travail, attirerait sur les champs les bénédictions célestes. Tous considéreraient comme un grand honneur de pouvoir fournir à Dieu le pain qu'Il réclame pour devenir la nourriture de nos âmes immortelles.

—:*:—

La foudre frappe une église.

Chicoutimi, P.Q. — Le clocher et le toit de l'église de l'Ascension au Lac Saint-Jean, ont été complètement détruits par le tonnerre.

Emile Potvin, bedeau, est resté quinze minutes paralysé par le choc.

—:*:—

Les noces d'or du R. P. H. Caron, S. J.

Sudbury, Ont. — Le 3 août, le R. P. Hormisdas Caron, S.J., célèbrait son cinquantième anniversaire de vie religieuse. Mgr J. A. L'Ecuyer, de Chutes L'Esturgeon a chanté une messe solennelle, assisté de diacre et de sous-diacre.

Le sermon de circonstance en français a été prononcé par le R. P. T. Filiatrault, S.J., de Montréal, et en anglais par le R. P. Trainor, curé de St-Joseph de Sudbury.

Les paroissiens des deux paroisses de St-André et de St-Joseph assistaient en grand nombre à cette belle cérémonie, offrant ainsi en même temps que leurs prières à Dieu, l'hommage de leur profond respect à l'un des missionnaires-pionniers du Nouvel Ontario, le P. Caron étant arrivé à Sudbury en 1885. Depuis ce temps il a exercé son saint ministère dans des postes nombreux qui sont devenus des paroisses florissantes, dans le diocèse du Sault Ste-Marie.

—:*:—

Mort au champ d'honneur.

Québec. — La semaine dernière nous apprenions la mort du R. P. François-Xavier Létourneau des Pères Blancs d'Afrique. Le Rév. Père est né à S. Pierre de Montmagny. Il est décédé à Navrongo, Afrique.

Conférencier anti- catholique.

Rosetown, Sask. — Un certain M. Maloney, apparemment de la Colombie anglaise, est en train de faire le tour des principales villes de la Saskatchewan. C'est un conférencier anti-catholique. Il a déjà parlé à Hughton, Elrose et dans les villes limitrophes, aux hommes seulement. Ces conférences ne sont données que dans l'ombre et là où il n'y a pas de prêtres catholiques.

Cet ignorant tieffé se prétend ancien séminariste et ancien rédacteur d'un journal de l'Ouest.

Le seul point intéressant de ses conférences, c'est l'exaspération qui s'empare de lui, lorsqu'un rusé démolit les sophismes qu'il propose à ses auditeurs.

—:*:—

Les vacances du Pape

Rome. — Même durant le mois d'août — mois redouté à Rome depuis l'antiquité à cause de sa chaleur mortelle, car le thermomètre y marque presque constamment cent degrés — le saint Père reste tranquillement au travail, ne prenant ni repos ni vacances.

Pour tous les autres, au Vatican, l'été veut dire repos. Les bureaux de l'administration ferment du 1er juillet au 31 août ; les tribunaux sont en vacances pour 40 jours; les Congrégations romaines et le Secrétariat d'Etat opèrent au ralenti; le haut personnel du Saint-Siège— l'antichambre pontificale — va en vacances du 18 août au 18 octobre, période durant laquelle sont ajournées les affaires importantes, et où les cardinaux à la tête des grands services de l'administration s'éloignent de Rome. Le cardinal Gasparri, par exemple, secrétaire d'Etat, passe ces deux mois soit à Montecatini, où il fait une cure, soit à sa demeure d'Usiva. Durant ce temps-là il ne fait guère que recevoir de Rome un rapport quotidien. Il est libre de fonctions officielles le reste de la journée.

Le pape, tout en variant la nature de ses occupations quotidiennes durant cette période, n'en continue pas moins à travailler, exécutant chaque jour un programme de travail qu'il se trace la veille au soir.

"Le gouvernement Callès" ne change pas sa politique

Mexico City. — Le président Callès nie que le gouvernement ait changé sa politique religieuse et qu'il ait songé à amender la loi adopter il y a un an.

Cette négation répond au journal *Excelsior*, qui affirme avoir reçu la nouvelle d'une entente possible entre le gouvernement et l'Eglise catholique.

Le même organe prétend que le rapatriement des archevêques et évêques bannis en avril dernier, n'est pas une chimère, surtout après l'entrevue de l'hon. Saenz, ministre des affaires étrangères avec les prélats réfugiés à San Antonio.

La conversion de l'Angleterre

Dans le diocèse de Plymouth, Angl., depuis seize ans, 4,000 adultes protestants sont entrés dans le giron de l'Eglise de Rome. "Quand j'étais jeune prêtre, observe l'évêque, il m'arrivait souvent d'entendre crier contre nous dans la rue; aujourd'hui, protestants et catholiques vivent en harmonie; l'élément militant que j'ai connu jadis chez les protestants a disparu."

—:*:—

Pour leur collège national

Buffalo. — A leur dernier congrès annuel, à Buffalo, l'Ordre Ancien des Hiberniens et sa filiale des Dames Auxiliaires approuvent le projet lancé par le Président national Donohoe, de percevoir au cours des deux années prochaines, un fonds total de $50,000, en vue d'assurer la reconstruction du Collège National Irlandais, à Rome.

—:*:—

Cent ans d'apostolat aux Iles Hawaï

Honolulu. — Tous les catholiques des Iles Hawaï se rendent à Honolulu pour célébrer, sous la présidence de Mgr Alencastre, évêque d'Arabissus et préfet apostolique, le centenaire de l'établissement de l'Eglise catholique aux Iles Hawaï

Les 100,000 catholiques des Iles Hawaï qui comptent 323,645 habitants, sont repartis entre Hawaïens, Japonais, Chinois, Philippins, Portugais, Coréens, Espagnols, Américains, Français, etc.

L'oeuvre de l'évangélisation revient aux religieux prêtres de la congrégation du Sacré-Coeur, qui actuellement fournit aux catholiques des Iles un nombreux clergé.

Il y a cependant des Marianistes, et des religieuses franciscaines .

Le clergé catholique se compose de 41 prêtres étrangers et 2 indigènes, 41 Frères, dont 31 étrangers, et 95 religieuses desquelles 20 sont indigènes.

—:*:—

Une statue de la Sainte-Vierge sur le Mont Blanc

Rome. — Une statue de la Reine, Marie, d'un modèle imposant, vient d'être érigée sur le pic le plus élevé, au sommet du Mont-Blanc. Ce fut toute une entreprise que de hisser pareil fardeau jusqu'à une telle attitude. Huit jeunes et vigoureux guides alpinistes de Chamounix voulurent s'en donner l'honneur et le mérite. L'abbé Vaurnet, promoteur du projet, dirigeait la manoeuvre. L'ascension dura sept heures, et l'on eut à vaincre des obstacles que seule l'absolue confiance de ces braves montagnards en la Vierge Bienheureuse fut capable d'en triompher, à la fin. Deux heures après la statue de Marie, bénite, selon les rites de l'Eglise, par l'abbé Vaurnet, revêtu de ses ornements sacerdotaux, se dressait sur son piédestal, au front altier des Alpes. Le groupe de porteurs entonna alors le "Salve Regina". Dans cette atmosphère, à cette hauteur, la scène était unique et saisissante. L'un des pionniers de la montagne, le guide Ravanel, qui en fut témoin, en pleurait d'émotion.

—:*:—

Quand les masses populaires perdent la foi

Berlin. — Le Dr Gustave Hauser, une célébrité dans les cercles médicaux allemands, s'était acquis la réputation d'un athée notoire. Mais voici que dans son "Autobiographie" qu'il vient de publier à Leipsig, il s'affirme hautement en défenseur de la croyance religieuse. Il n'hésite pas à proclamer: "Quand les masses populaires perdent la foi en Dieu, la nation est vouée à la ruine."

Contre la presse d

"Un journal qui n'est d'un homme, ni celui d mais celui d'une opinion timent, d'une attente, c'e se invincible entre toute

"C'est le fleuve; il n'es posé d'hommes, il est c flots. Les flots marcha leur pente, viennent touj peut en utiliser quelqu employer à de vulgaire il en vient d'autres: le fl che. On peut lui oppose rages, il les franchit, i cours..." .Louis V

Cette pensée est extrait cueil de citations, "*Contr de parti*", par l'abbé O. 25 sous l'unité, 30 sous te $2.50 la dz. chez l'aute

O. Bélanger, ptre,
Monastère du Préc
Ottawa, Ont.

Un "Notre-Père"

J'avais fait, raconte un prêtre, la connaissance d'un jeune homme dont la conversion, et la conduite aussi, me montrèrent bientôt qu'il n'avait plus aucune étincelle de foi. Le rencontrant un jour, je lui demandai:

—Quand avez-vous récité votre dernier "Notre Père"?

Il me répondit:

—Hier soir.

—Comment, m'écriai-je, vous, avec vos idées et vos principes, avec votre manière de vivre, vous priez? Quand on ne croit plus à un Dieu personnel, on ne peut pas prier.

C'est vrai, me répondit-il, et pourtant chaque soir je récite un "Notre Père". Si je ne le faisais pas je ne pourrais pas dormir. Si même par hasard, je l'oublie, je ne puis pas trouver le sommeil. Cela vous étonne? Moi aussi. C'est à la fois très étonnant et très naturel. Ecoutez. Ma mère était une excellente chrétienne, très pieuse, et qui ne vivait que pour ses enfants, notre père étant mort de bonne heure. J'étais encore très jeune, lorsque, dans un collège secondaire, des maitres incroyants me firent perdre la foi et arrachèrent de mon coeur tous les principes religieux qu'y avait implantés ma mère.

Lorsqu'en sortant du collège, je revins à la maison, ma mère fut effrayée et désolée du changement. Elle me conjura avec des prières et des larmes, de revenir à la foi de mon enfance. Et peut-être, si j'étais resté plus longtemps à la maison, aurait-elle triomphé de mes résistances. Mais une fois pris dans le tourbillon de la vie, j'oubliai à nouveau les chères impre foyer et ne gardai plus religion maternelle. Un lettre m'apprend que ma près de mourir et désire encore une fois. Immédia me précipite vers elle. J ve sur son lit de mort, ép te pâle, respirant à pein voix haletante elle me di

"Mon enfant... n'oubl bon Dieu... tout à fait... Dieu, une éternité... un j je le sens... crois-moi, on ne ment pas. Dis ch au moins un "Notre Père toi et pour moi... Promet

J'étais penché près d'el tendait sa main froide sis en m'agenouillant et sai ardemment. Quand vai pour regarder son était morte. Ce furent dernières paroles.

Ce que j'ai promis à ma son lit de mort, j'y suis le jusqu'à aujourd'hui. jours, je dis un "Notre P faut que je le dise sous n'avoir pas de repos et d voir dormir. C'est ma suis sûr, qui me le rappel jour.

—Mon ami, dis-je, en main du jeune homme, c'e tre Père" qui vous sauve ouvrira le ciel.

...Une dizaine d'ann tard, j'appris que ce jeu avait complètement chan nière de vivre, qu'il était Dieu et menait une vie e

Mgr KE

Radville en Convention

Superbe discours de M. R. Denis

...fête nationale des Franco-ca- ...ins de la région de Radville, ...is-Valley et Ste-Colette a été ...rée avec une grande solenni- ...manche le 7 août.

...matin, communion, messe so- ...elle et sermon. Le prédicateur ...pour texte cette parole de S. ...: Le suprême témoignage de ...ur c'est de donner sa vie pour ...que l'on aime. Tels furent les ...uvreurs et les fondateurs de ce ...: Les Cartier, les Champlain, ...aisonneuve, les Laval, les Ples- ...es Taché, les Langevin, les La ...ndrye et toute cette phalange ...des femmes et de prêtres mis- ...naires qui ont donné leur vie ...implanter dans ce beau pays ...anada la foi du Christ.

...soir à 8 h., tous les Franco-ca- ...ns se réunirent de nouveau a- ...se pour assister à une magnifi- ...eprésentation de la passion du ...et de la vie de sainte Thérèse ...Enfant Jésus. La nouvelle que ...aymond Denis, président ...F.C. devait adresser la paro- ...cette circonstance, avait atti- ...us les gens de langue française ...région de Radville. Il en é- ...enu de trente milles. L'église ...remplie. Plusieurs n'ont pu ...r place.

...M. L. Bourassa, président ...ercle de Souris-Valley, agissait ...président de la séance. A- ...la représentation et une décla- ...de M. Gérard Morissette, é- ...de Rhétorique, intitulée "La ...diction du prêtre", M. Ray- ...Denis fut appelé à prendre la ...aux applaudissements de la ...

...urs de M. Denis

..., le curé, Mmes et MM., je vous ...rcie bien cordialement de m'a- ...fourni l'occasion de venir sa- ...en ce jour de notre fête, les ...ens de langue française de cette ...gion. Vous êtes venus en grand ...re et quelques-uns de très loin. ...us en remercie et vous félici- ...votre esprit d'union et du ...intérêt que vous portez à la ...nationale dans cette provin- ...Vous vous êtes toujours mon- ...généreux et empressés de faire ...nir au chef du secrétariat vo- ...ontribution annuelle. Vous ...ez un bel exemple qui vous fait ...eur et qui ne peut manquer de ...du bien à la race française de ...région.

...vant un auditoire composé de ...diens-français de la douce et ...province de Québec et de ...çais de la noble et héroïque ...ce, je ne puis parler que de vo- ...olonté inébranlable de mainte- ...e vieux drapeau dans les plai- ...de l'Ouest en inculquant dans ...de vos enfant une solide men- ...française. Nous tenons à no- ...langue par toutes les fibres de ...âme. Pour nous elle repré- ...la race, nos deux siècles de ...e et d'héroïsme, tout ce que ...aimons, tout ce que nous respectons. Nous voulons que cette langue soit enseignée à nos enfants dans nos écoles, que l'âme de nos enfants soit imprégnée de son amour, parce que nous considérons qu'elle est la plus sûre gardienne de la foi. La langue anglaise est protestante ou matérialiste dans son essence même, elle est le véhicule tout naturel du protestantisme et les Canadiens-français qui abandonnent leur langue maternelle pour embrasser la langue anglaise succombent infailliblement à l'entraînement causé par la littérature anglaise, la lecture des livres et des journaux et les fréquentations, surtout chez nos enfants et nos jeunes gens.

Nous voulons que cette langue soit parlée parce que c'est un avantage pour nos enfants. Ils en auront besoin un jour. C'est un héritage auquel ils ont droit. Le français en dehors des pays britanniques est la langue la plus universellement parlée au point de vue commercial. C'est la langue de la diplomatie, du monde intellectuel. Elle est indispensable au Canada au point de vue politique. L'ancien ministre de l'opposition, M. Meighen, l'a appris à l'âge de 50 ans. Il a placé son fils à l'Université Laval de Québec pour qu'il apprenne le français. Une institutrice, un sténographe, un employé quelconque aura un meilleur salaire s'il lit et écrit les deux langues. C'est donc non seulement une question de sentiment, mais encore une question pratique. Nous ne demandons que ce qui nous est dû. Si le Canada tout entier a été bâti par notre race, nous avons le droit de premiers occupants. Droit reconnu par les traités, lorsque le Canada a été cédé à l'Angleterre, confirmé par l'acte de la Confédération qui fut l'union, l'association des deux races avec droits égaux. Nos droits au français sont donc aussi forts que les droits de nos associés dans la Confédération à leur langue.

Malheureusement la force prime trop souvent le droit. En 1905, la députation anglaise guidée par Sifton et Fielding obligeait Sir Wilfrid Laurier à nous donner une constitution qui nous livrait pieds et poings liés à la force du nombre. C'était une violation du droit historique et de l'esprit de la Confédération. Nos adversaires déclarèrent la guerre à nos écoles et ce fut le seul point de la constitution des nouvelles provinces qu'ils attaquaient, parce qu'ils savaient que par l'école, ils auraient la jeunesse, la race de demain. Ils comprenaient la toute-puissance de cette question des écoles. Il est regrettable que quelques-uns des nôtres ne saisissent pas autant cette importance, et nous avons la douleur de voir certains commissaires, certains instituteurs ignorant la loi, n'en prenant pas avantage et se contentant d'une demie heure par jour. C'est une honte, une infamie, une trahison. Mais nos chefs veillaient. Ils fondèrent le *Patriote de l'Ouest*, et organisèrent l'A.C.F.C., Ces deux puissances de nos sociétés modernes, le journal et l'organisation.

Voici un exemple de la puissance de nos organisations. L'A.C.F.C. sauva nos écoles et si nous y avons encore du français, c'est à elle que nous le devons. En 1918 on nous donna une heure de français par jour, plus le 1er grade, plus le catéchisme. Mais on ne nous donnait pas l'outillage voulu pour tirer parti de la loi. Personnel enseignant trop peu nombreux, pas de programme, pas d'examens, pas de diplômes, pas d'école normale. Le résultat, c'est que sans surveillance et sans émulation l'enseignement du français disparaissait peu à peu.

Nous avons obtenu un échange restreint de diplômes, un programme, le français comme matière facultative aux examens du 8ème grade; nous avons engagé deux visiteurs d'écoles, nous avons notre secrétaire général, nos propres examens suivis cette année par près de 1800 élèves, nos diplômes, nos récompenses, et grâce à ces puissants stimulants, il s'enseigne plus de français aujourd'hui qu'il ne s'en était jamais enseigné.

Tout cela nécessite des dépenses: salaire fort minime au Secrétaire et aux visiteurs d'école qui donnent tout leur temps à nos enfants; dépenses de bureau, d'examens, etc., Le tout se monte à $4000,00 par année. C'est à la population, si elle tient à sa langue, de fournir ce montant. Les directeurs et les autres n'ont pas un sou de salaire et paient même leurs dépenses de voyage.

L'Association catholique franco-canadienne veut rendre au français sa place dans la vie sociale, commerciale et administrative. Exigeons du français partout où nous le pouvons. Ne renions pas notre langue, ne nous couchons pas, mais restons debout si nous voulons nous faire respecter. Encourageons les nôtres, nos maisons d'affaires, nos institutions si nous voulons que notre race ne soit pas une race de porteurs d'eau. Soyons aussi patriote en affaires; achetons dans nos maisons catholiques.

L'Association catholique franco-canadienne a organisé nos voyages de Survivance. Ces échanges de visite entre l'Ouest et l'Est font un bien immense à la race française et à la religion catholique. La "Survivance" a obligé Québec à penser à nous. Le *Patriote* est utile, nécessaire, indispensable à nos organisations. La disparition de ce journal serait le commencement de la fin. C'est le seul moyen que nous ayons d'atteindre nos gens, de leur porter les mots d'ordre nécessaires, de faire entendre notre voix au grand public et au gouvernement. L'influence du *Patriote* est très grande sur la mentalités des lecteurs. Recevons des journaux de France ou de Québec, c'est bon, mais recevons surtout notre journal. C'est un devoir pour nous. Que dans la région de Radville pas un ne reste sans son journal. Pensons au pays natal, c'est bien; mais souvenons-nous que nous habitons l'Ouest canadien et que nos luttes ne sont pas soit à Québec ou en France.

Nous avons des motifs d'espérer dans l'avenir de la race. Elle est venue souvent sur le point de tomber, mais elle s'est toujours miraculeusement relevée. Depuis Clovis et Ste Jeanne d'Arc jusqu'à nos jours nous avons été protégés par la divine Providence. Elle ne nous fera pas défaut si nous savons mériter sa protection. Le cri de guerre des Indiens, les canons de la bataille des plaines d'Abraham, les coups de feu de 1837 annonçaient non pas la disparition de la race, mais l'aurore d'une liberté nouvelle.

Oui, chers Franco-canadiens de Radville, Ste-Colette et Souris-Valley, nous sommes tous frères par le sang qui coule dans nos veines. Unissons-nous dans un même élan d'amour et de cordial entente sous le drapeau de nos organisations nationales pour la défense de notre foi et de la langue française. Merci de la bienveillante attention que vous avez bien voulu me prêter.

M. le curé remercia en termes heureux M. Denis des conseils pratiques qu'il venait de donner à ses paroissiens "et vous pouvez être assuré, dit-il, qu'ils les mettront en pratique et qu'ils apprécient hautement votre visite à Radville. Nous n'exprimons qu'un voeu: c'est que vous nous reveniez l'an prochain lorsque nous célèbrerons notre fête nationale.

Puis la foule entonna O Canada, emportant le souvenir d'une belle fête de famille franco-canadienne.

Les fêtes de Duck Lake

Une autre fructueuse convention

La région de Prince-Albert se réunit sous la présidence de Mgr. Prud'homme.— Belle fête religieuse suivie d'un magnifique banquet.— Superbe conférence de M. de Margerie sur "Notre Jeunesse".— Soirée récréative

Il convient, paraît-il, qu'un paroissien de Duck Lake prenne la charge de donner le compte-rendu des grandes manifestations dont notre paroisse fut témoin dimanche le 7 dernier. Puissé-je être à la hauteur de la tâche qui m'est imposée.

Tel qu'annoncé dans le *Patriote*, le congrès régional de Prince-Albert, pour l'année 1927, a eu ses assises à Duck Lake le dimanche 7 août sous la présidence active de M. l'abbé Arès, organisateur du district, et sous la présidence d'honneur de Mgr l'évêque, qui en nous encourageant par sa présence a voulu sans doute honorer le berceau, tant de l'A.C.F.C. que de notre si cher journal: *Le Patriote*.

Journée du 7 août mémorable pour tous les Franco-canadiens qui ont pris part aux travaux de la soirée; journée doublement mémorable pour les fidèles qui ont eu le bonheur d'assister à la première grand'messe célébrée par un jeune prêtre, M. Denis, ordonné la veille à Prince-Albert et que Monseigneur avait eu l'insigne délicatesse de nous envoyer.

Messe et sermon

A 10 heures exactement, Monseigneur l'Evêque entrait en grande pompe à l'église, précédant le célébrant. M. le curé de Duck Lake était prêtre-assistant, le R. P. Le Chevalier, O.M.I.: diacre, et sous-diacre: M. l'abbé Houle, enfant de la contrée, promu au sous-diaconat la veille, lui aussi. M. l'abbé Arès et le R. P. A. Lajeunesse assistaient Mgr au trône, et M. l'abbé Rancourt était maitre des cérémonies. Cette entrée solennelle se fit aux accents d'une marche triomphale exécutée par Mlle Yvonne Schmidt, suivie par le chant du cantique de circonstance: "Franchis le sanctuaire", chanté par Mlle Simone Legault, M. Roland Morrier; Mme Morrier tenait l'orgue.

La messe, comme il convenait, débuta par le chant du Veni Creator entonné par le célébrant, de même qu'elle se termina par le Te Deum. Les chantres et cantatrices tant de Carlton que de Prince-Albert ont bien voulu se joindre au choeur de la paroisse pour le chant de l'Introït puis de la messe du 2e ton à l'unisson.

Le prédicateur du jour, le R. P. Langlois, O.M.I., prit pour texte du sermon cette parole de l'Ecriture: "Quis puer iste erit, Que sera cet enfant". Le prédicateur prit l'enfant dès les bras de sa pieuse mère pour le conduire par étapes soit au couvent où l'attend le voile de la religieuse ou pour le jeune lévite sur les marches du sanctuaire.

La vocation religieuse et sacerdotale est la récompense des vertus des parents; ce sont eux que Dieu couronne en leurs enfants. Mettez donc en eux ce que vous portez de meilleur en vos âmes, en votre sang, car avant d'arriver à vous ce sang de votre race, au cours de son long voyage à travers les générations qui vous ont précédés, s'est chargé de vertus, de germes de bien, qu'il n'appartient qu'à vous de développer. Mais pour développer ces principes heureux, il vous faut continuer vos ancêtres, donner à vos enfants l'âme de leurs pères, perpétuer en eux la façon catholique et française de penser, de parler, de vivre de votre famille nationale.

A ce compte, le Christ qui aime les Francs, qui les a choisis, comme dit le pape Grégoire IX, pour "son peuple élu du Nouveau Testament", continuera d'aimer vos fils et de les bénir puisqu'il retrouvera en eux les vertus qui avaient rendu leurs ancêtres agréables à Son Coeur.

Faites donc de vos enfants des catholiques et des Français, faites-les plus catholiques et plus français que vous-mêmes. Dieu alors viendra prendre ses prêtres et ses épouses à vos foyers; eux à leur tour deviendront la lumière de leur race, le sel qui la guérit de ses blessures, la bouche qui va puiser au Coeur même de Dieu la vigueur, la jeunesse des peuples qui ne meurent pas.

Oui, notre race vivra aussi longtemps que nos familles franco-canadiennes le voudront bien: elles n'ont pour cela qu'à garder leurs enfants ardemment catholiques et français. Dieu se charge du reste.

Beauté sublime du sacerdoce! A vous M. l'abbé Denis comme du reste à tous les membres du clergé, peut s'appliquer cette parole de l'Evangile: "Vous avez choisi la meilleure part." Après la cérémonie vous avez étendu vos mains riches de bénédictions sacerdotales sur chacun des fidèles recueillis devant vous. A leur tour, tous demandent à Dieu de vous bénir dans votre personne et dans les oeuvres auxquelles votre dignité sacerdotale vous fera un devoir de présider. Que le bon Dieu aussi daigne exaucer les voeux de notre évêque: qu'il suscite des vocations nombreuses dans la jeunesse qui nous entoure. Oh! jeunes gens, sachez comprendre la voix du devoir. Si, intimement, vous pressentez que Dieu vous appelle à Lui, ne faites pas la sourde oreille. Ne vous ménagez pas pour votre âge avancé des regrets tardifs.

Banquet

Au sortir de la messe, et sitôt nos congressistes d'Albertville arrivés — ils formaient un défilé de treize autos bien remplis — le banquet servi par les dames et demoiselles de la paroisse eut lieu dans la salle de la société d'agriculture, spécialement aménagée et décorée pour la circonstance.

Si nous avions fait un banquet à la française, c'est-à-dire d'une durée de plusieurs heures, l'emploi du temps de l'après-midi eût été tout trouvé.

D'après le programme préparé par le comité local, les discours, distribution de prix, jeux, devaient avoir lieu durant l'après-midi, pour permettre à nos visiteurs éloignés après le repas du soir de repartir de bonne heure. Malheureusement le désiré du jour: M. le conférencier n'a pu nous arriver qu'au milieu de l'après-midi. Pour comble de malheur la température n'était rien moins que réchauffante pour les corps et par le fait pour l'enthousiasme. Nous ne pouvions être plus forts que les éléments.

Conférence de M. de Margerie

Enfin, après le repas du soir la séance sérieuse du congrès s'ouvrit à l'hôtel de ville, la salle était archicomble. Naturellement le clou des travaux fut la conférence de M. Antonio de Margerie, vice-président de l'A.C.F.C. Plus qu'intéressante, cette question de "La Jeunesse", choisie par l'orateur, est de la plus grande importance pour la survivance de notre groupe ethnique dans l'Ouest. J'ai compris que cette étude bien fouillée paraîtra dans le *Patriote;* elle n'est, comme M. de Margerie le disait lui-même, que le prélude d'une longue étude que nous verrons traitée périodiquement dans notre journal. Tenons-nous le pour dit.

Comme on pourra le constater par le programme, les jeunes amateurs, tant de la paroisse que de Carlton s'étaient joints aux artistes de Prince-Albert pour présenter à l'auditoire un beau programme musical.

M. l'abbé Arès, chef de région

Nous intercalons dans ce compte-rendu l'allocution vibrante prononcée par M. l'organisateur de la région.

"J'ai quelque crainte en me levant! Comment faire pour adresser à une assemblée aussi vivante le mot qu'elle réclame d'un chef de région. Car devant le besoin de mon âme de s'exprimer, je trouve qu'il me faudrait beaucoup de temps pour le satisfaire.

Nous ouvrons maintenant la séance musicale de clôture de notre Convention. Il est temps de profiter comme il convient de l'atmosphère d'union qui a régné pendant toute cette journée et dont je vous félicite. Si au seul point de vue du nombre des manifestants cette convention apparaît comme un beau résultat elle est une victoire aussi parce qu'elle triomphe des préjugés pessimistes et qu'elle affirme hautement et puissamment la vitalité française dans la Région de Prince-Albert.

Au point de vue de l'étude, la discussion que nous avons eue aura, je l'espère, des résultats pratiques pour ce qu'on est convenu d'appeler le problème de notre jeunesse.

Votre présence, Monseigneur, nous est un appui efficace et je me fais l'interprête de tous les coeurs francais de cette région en saluant en vous l'évêque très aimé de qui nous suivons les mots d'ordre. Nous saluons en vous le successeur très digne des Fondateurs de l'Eglise de l'Ouest que vous glorifiiez récemment à Beauval. Bénissez, Monseigneur, les efforts sincères de vos diocésains. Nous avons l'ambition de survivre comme catholiques et comme français. Nous nous réclamons donc de votre âme d'évêque et de votre ascendance française pour vous proclamer le premier d'entre nous. Que vos prières nous fassent meilleurs, que vos exemples nous inspirent et nous saurons rester intègres dans la foi, la langue, et les traditions que nous ont transmises nos ancêtres.

Mesdames et Messieurs, je me réjouis d'avoir à vous féliciter. C'est une justice à vous rendre que de vous remercier de votre présence et de votre zèle et que d'y voir un acte officiel de votre survivance. Je voudrais pouvoir dire à chacun le merci tout spécial que sa participation lui mérite. Excusez-moi de le faire en général. J'adresse à M. le curé de Duck Lake la gratitude de toute spéciale que nous lui devons pour l'accueil si cordial que lui et sa paroisse nous ont réservé. On nous l'avait dit: Duck Lake sait faire les choses. Les banquets que nous avons eus ce midi et ce soir en sont une preuve. Honneur donc à Duck Lake. Mes sincères félicitations à M. de Margerie pour sa magnifique conférence et ses conseils si pratiques.

Je remercie particulièrement aussi les différentes organisations de cette paroisse: comité des dames, comité des hommes, chorale de Prince-Albert et Duck Lake ainsi que son directeur M. Klein pour le résultat magnifique qu'a obtenu leur dévouement. Je me permettrai de remercier tout spécialement M. Schmidt ainsi que Mme Gustave Mandin. Le sourire général, reflet de la joie des coeurs, est leur première récompense et grâce à eux le bon renom de Duck Lake est une fois de plus affermi dans la mémoire de tous.

Il me plait aussi de reconnaître les chers visages canadiens-français des autres centres de la région. Nous savons tous ce que sont les voyages sur les routes de l'Ouest par une température incertaine et c'est avec fierté qu'on peut constater le nombre de ceux qui ont voulu répondre "Présent" au ralliement de Duck Lake.. Merci, grand merci donc, à chacun de ce qu'il a su mettre de lui-même pour aider au succès de cette mémorable journée.

Programme de la soirée

1.Marche Lorraine Trio: Simone Legault, G. Brown, A. Legault.
2.—La media noche, Sélection espagnole. Agile.
3.—Méditation — Piano, Mlle Yvonne Schmidt.
4.—Napoléon II, (Victor Hugo) B. Rio.
5.—Péril en mer (Botrel) B. Rio.
6.—M. Antonio de Margerie.—Conférence: "Notre Jeunesse".
7.—La soupe aux pois (Larieux) Chorale de Carlton
8.—a) Chanson du Toréador (Bizet), b) L'anneau d'argent (Chaminade) : Roland Morrier.
9.—L'oncle Jean, Narcisse Forestier. Accompagnement : Ernest Forestier
10.—Violon: Ernest Forestier et Gertrude Grézaut.
11.—Allocution de M. l'abbé Arès
12.— a) Sérénade (V. Herbert), b) Sur le Danube bleu (Strauss) Simone Legault, J. Brown et A. Legault.
13.—Remerciements de M. le curé de Duck Lake.
14.—"O Canada". — "Dieu sauve le roi".

Conclusion

Et nous paroissiens de Duck Lake, nous remercions M. Arès d'avoir fait choix de notre paroisse, et de nous avoir été d'une aide précieuse pour tout mettre au point. Nous le félicitons surtout d'avoir donné à traiter par les orateurs du jour le sujet si important de: "Notre Jeunesse". Ceci mit de l'unité dans notre journée et nos discussions.

Les congressistes ont été déçus de ne pas entendre la parole si chaude servie par l'âme combien clairvoyante de Monseigneur l'évêque. Une indisposition nous en a privés à la dernière heure.

Enfin M. le curé de Duck Lake dans son allocution finale s'est montré comme toujours digne de lui-même, notre bon curé si plein de tact, il l'a prouvé encore une fois.

Puisse ce congrès qui n'est que le maillon d'une chaîne, fortifier les sentiments fran-co-catholiques des gens de notre région.

Chronique d'éducation

La Composition

(a) *Chez les petits,* (b) *Chez les grands*

Par une Fille de la Croix du Couvent de Laflêche

(Suite)

Enfin les exercices de phraséologie, employés assidûment sont, comme nous l'avons dit, un grand secours.

Ces quelques moyens indiqués ici n'ont rien de nouveau. Ce qui est toujours nouveau pour l'institutrice c'est l'intérêt qu'elle porte à ses élèves et son désir de les faire avancer. Dans cette source elle puisera, sans se lasser, bien des expédients pour arriver à son but.

Lorsqu'elle aura pleinement atteint ce but, ce sera probablement pour elle le moment de les quitter, mais ses efforts ont été fructueux et les écoliers qu'elle laisse maintenant à d'autres mains éprouveront désormais un réel plaisir à composer.

Chez les grands élèves grades IX à XII

Nous sommes alors aux grades neuf, dix, onze et douze. Période féconde mais encore pleine de difficultés pour l'élève et pour ceux qui doivent le guider dans son travail.

C'est alors que commence la culture littéraire telle qu'elle est définie: formation de l'esprit, de l'âme et du goût.

Le programme est vaste, nous le pressentons, la tâche est sérieuse, difficile et délicate.

Nous devons former l'esprit du jeune compositeur, lui apprendre à bien penser, donc nécessité de lui présenter des sujets où le raisonnement aura la plus grande part.

L'amplification ou dissertation est le genre littéraire qui convient alors. Nous savons en quoi elle consiste: explication d'une sentence, d'un proverbe, raisonnement sur une appréciation donnée, une parole célèbre, dissertation à propos d'une vertu, d'un fait quelconque. La lettre sur un sujet sérieux prend ici naturellement sa place. Ajoutons un autre genre littéraire qui doit alors faire son apparition: la critique.

La narration, cette amie de l'enfance ne sera plus guère employée que comme accessoire, et pour appuyer une vérité. La description aura souvent le même but. Elle pourra cependant être la matière unique d'une composition, pourvu qu'elle donne lieu à d'utiles pensées.

Travail de l'esprit

On le voit c'est ici le travail de l'esprit, travail sérieux et fructueux s'il est bien dirigé.

"La raison pour marche n'a
souvent qu'une voie"

a dit Boileau dans un sens un peu différent de celui auquel nous l'appliquons ici.

Pour nous, nous le savons, et le poète ne l'ignorait pas non plus: la raison, le bon sens n'ont qu'une voie, et ce chemin unique, tracé à l'homme dès les premiers âges, mais obscurci bientôt, fut remis en sa pleine lumière par Celui qui a dit "Je suis la Voie, la Vérité et la Vie".

Former l'adolescent à bien penser c'est donc simplement lui faire voir les choses sous leur véritable jour, à la pure lumière de la philosophie chrétienne.

Nos bons auteurs francais, ceux dont l'esprit ne s'est point égaré raisonnent en chrétiens, franchement et simplement. Un exemple entre mille.

Feuilletons la volumineuse correspondance de Madame de Sévigné. Au milieu de phrases pétillantes, de spirituelles anecdotes, de charmantes descriptions, voici des raisonnements sûrs, des conclusions justes et profondes qui se rencontrent à chaque page.

"Vanité des vanités", s'exclame-t-elle en terminant le récit d'une fête de cour.

"Il est pénible, ma chère bonne, écrit-elle à sa fille, d'être ainsi séparées. C'est ce que nous n'aurions pas choisi, mais Dieu a fait ce choix pour nous, et cela en vue d'un bien que nous connaîtrons plus tard".

Plus frappante encore est la réflexion qui clôt le récit de la mort de Turenne et de la consternation dans laquelle cet événement plongeait toute la cour.

"Le canon qui a frappé ce grand homme était chargé de toute éternité."

Certes la célèbre marquise n'était pas une dévote, mais elle avait l'esprit chrétien et, par suite, le véritable bon sens.

Cependant, il faut bien l'avouer, les choses humaines prêtent à l'erreur et il est facile d'y tomber.

Deux causes d'erreur

Les erreurs d'esprit viennent généralement de deux causes: la présomption et la curiosité.

Autant l'enfance est défiante de ses propres idées, autant la jeunesse est présomptueuse, prompte à juger de tout, comme à tout affirmer.

Habituons donc notre élève à peser ses jugements, à ne rien avancer qui ne soit appuyé sur des bases solides. La lecture lui sera dès lors très utile, si l'on a soin de le guider dans le choix des auteurs qui méritent sa confiance.

La curiosité, l'ambition de beaucoup approfondir et de beaucoup dire est également un écueil. Faisons donc comprendre au jeune compositeur que, raisonner sur un sujet, n'est pas l'épuiser mais dire simplement ce qu'on pense. Habituons le à ne prendre, dans son plan que peu d'idées et à bien les concentrer.

(à suivre)

Les bébés irritables

Les grandes chaleurs sont un temps critique pour Maman et Bébé et garder le petit en bonne santé est souvent difficile. En général Maman s'inquiète alors d'avantage de le nourriture.

S'il vous est impossible d'allaiter Bébé vous-même ou s'il ne profite pas sur le lait maternel donnez-lui le lait condensé Eagle Brand de Borden—l'aliment qui a nourri avec succès des milliers de bébés. Facile à préparer—ajoutez simplement de l'eau bouillante selon les directions.

Vous trouverez de temps en temps dans ce journal une annonce du Lait Condensé Eagle Brand de Borden, l'aliment qui a élevé plus de bébés bien portants que tous les aliments infantiles préparés mis ensemble. Découpez une de ces annonces et envoyez-la à la Compagnie Borden Limited à Montréal, ou écrivez-leur en faisant mention de ce journal et ils vous enverront gratuitement des instructions complètes pour la nourriture infantile ainsi qu'un livret "Le Bien-Etre de Bébé" et un Régistre pour Bébé.

Nos écoles et l'A.C.F.C.

Tant que l'A.C.F.C. vivra, notre groupe vivra.

Discours de M. A. de Margerie à la Convention régionale de Bellevue.

On m'a demandé de vous dire quelques mots de la question des écoles. Que demander en effet à un instituteur, sinon de parler de ce qu'il connait le mieux, de ce que du moins il devrait connaître le mieux.

Cette question des écoles ou, pour être plus précis, cette question du francais dans nos écoles, pourrait peut-être sembler venir sur le tapis plus souvent qu'à son tour. Et pourtant elle est bien la question capitale entre toutes, celle surtout dont dépend notre survivance au milieu de la majorité anglo-protestante de cette province.

La garantie de notre survivance

Nous ne pourrons survivre, comme groupe français et catholique, qu'à une seule condition: c'est que le francais soit enseigné, très bien enseigné dans toutes nos écoles. S'il ne l'est pas, c'est l'anglicisation à brève échéance.

Les pères et les grands pères de la génération qui monte diraient peut-être qu'ils sont bien restés français eux, en dépit du peu d'attention que recevait de leur temps notre langue, et bien que souvent ils n'aient guère fréquenté l'école. Peut-être, et encore! Est-il bien certain qu'ils soient restés aussi francais qu'ils le prétendent. En tout cas, s'ils ont résisté à l'anglicisation, malgré le peu d'attention que l'on faisait à l'enseignement du français à l'école, ce n'est plus la même chose aujourd'hui. Les circonstances ne sont plus mêmes. L'Anglais fait de nos jours une bien plus forte concurrence au francais qu'il ne faisait depuis quelque quinze ans. Aujourd'hui on l'apprend à l'école plus facilement, beaucoup plus vite, de facon très attravante, presque en s'amusant. L'anglais, mon Dieu, on l'apprend presque malgré soi, par le radio, le gramophone, les journaux à bon marché, les catalogues, les autos, autant d'agents d'anglicisation qui n'existaient pas au temps où nous allions à l'école.

Ne voyez-vous pas que si le francais n'est pas bien enseigné, que s'il ne prend pas une certaine avance sur l'anglais, que si du moins il ne va pas de pair avec lui, nous n'aurons pas la moindre chance de survivre.

Comment voulez-vous que nos enfants résistent à l'anglicisation, lorsque tout autour d'eux leur parle anglais et d'une facon qui flatte à la fois leurs yeux, leurs oreilles, leurs penchants les moins nobles, lorsque chaque soir, le radio s'installant comme un intrus dans nos foyers, accapare pour lui seul, les quelques heures, les seules heures de la journée que l'on puisse généralement consacrer à la conversation, à l'étude, à la lecture en famille, lorsque les gros journaux, la presse jaune avec ses nouvelles, ses histoires, ses illustrations alléchantes, lorsque les catalogues les gravures, et souvent la première, au sein de nos familles françaises; Lorsqu'à l'école, l'anglais leur est enseigné dans de beaux livres remplis de belles gravures et d'histoires intéressantes et qu'on trouve encore mille autres moyens ingénieux pour leur rendre l'étude de cette langue attrayante.

Les temps sont changés

Les conditions n'étaient certes pas les mêmes de notre temps. Vous vous rappelez comme il nous en fallait ordonner des p-i-pi, p-e-pe, pi-pe, avant de pouvoir lire un peu en français. En anglais c'était d'ailleurs la même chose, la même méthode longue et manquant d'intérêt. Mais aujourd'hui, alors que nous tenons trop à garder la méthode des p-i-pi, p-e-pe, il y a longtemps qu'en anglais, on a mis de côté, et pour de bon, les ennuvants c-a-t, cat, r-a-t, rat d'il y a 25 ans.

Et c'est de là, de cette différence dans la manière d'enseigner les éléments de la langue et de la composition qu'en fait la gent écolière, que résulte le danger, danger que nous ne pourrons éviter qu'en veillant avec le plus grand soin sur l'enseignement du francais qui est donné dans nos écoles.

Payons la taxe, mais pas plus

Sans doute, il faut que vos écoles soient bilingues. C'est une dure nécessité à laquelle il faut bien nous soumettre, mais n'outrepassons pas la mesure.

C'est Mgr Laflèche qui dit que la plus lourde taxe que nous ait imposée la conquête, c'est la nécessité d'apprendre l'anglais. "Une taxe", et c'est Mgr Laflèche qui le dit.

Nous arrive-t-il souvent, lorsque nous payons nos taxes d'ajouter une pièce de 25 ou 50 sous à la somme demandée? Je ne le crois pas. Faisons donc de même envers la plus lourde taxe que nous a imposée la conquête. Payons-la, mais pas davantage. Que chacun de nous apprenne l'anglais, fort bien, mais d'une façon raisonnable et selon ses besoins particuliers. Cela suffira pour asurer le caractère bilingue de nos écoles, et cela nous permettra par le fait même de consacrer plus de temps à l'étude de notre langue maternelle et de lui donner le pas sur l'anglais, chose absolument nécessaire, car vouloir faire la part égale aux deux langues est une utopie. L'anglais a déjà trop d'avance sur le français pour qu'avec cette fausse idée d'égalité, il ne finisse pas par le supplanter. Non, Mmes et MM., Que chacun apprenne l'anglais raisonnablement et selon ses besoins propres, et que la première place soit réservée partout et toujours à notre langue, et cela, à défaut d'autres raisons, parce que c'est la nôtre et que nous sommes ici chez nous.

Voyons un peu, si vous voulez bien maintenant, où nous en sommes avec l'enseignement du francais dans les écoles de cette province.

Initiatives qui s'imposent

Nous avons droit à une heure de français par jour.

Pour bien employer cette heure de français et lui faire donner tout ce qu'elle est capable de donner, il nous faut une bonne série de livres, un programme d'études, des instituteurs et institutrices qui sachent leur français et qui sachent l'enseigner, il nous faut de plus la surveillance de cet enseignement et enfin un système d'examens.

L'ENSEIGNEMENT DE L'ANGLAIS

Tout cela existe pour ce qui regarde l'enseignement de l'anglais, de l'arithmétique, de l'histoire, de la géographie, etc.... le francais excepté, et c'est le gouvernement par son ministère de l'Instruction Publique qui s'en occupe.

Uniformité

Il y a d'abord une série uniforme de livres pour toutes les écoles de la province. De cette uniformité découlent de multiples avantages: économie, v.g. un enfant allant d'une école à une autre n'étant pas obligé de s'acheter de nouveaux livres; et encore la possibilité de changer d'école pendant l'année scolaire sans arrêt ou sans retard dans les progrès de l'élève. Cela permet en outre de pouvoir facilement comparer l'enseignement de différentes institutrices et les résultats obtenus par différentes écoles.

Programme

Le Gouvernement arrête ensuite un programme d'études, pour toutes les écoles de la province; programme qui dit clairement à l'élève et à ses parents que pour être dans tel ou tel grade, il faut savoir telle ou telle chose; programme qui dit non moins clairement à l'institutrice que telle ou telle chose doit être enseignée dans tel ou tel grade.

Ceci encore est très avantageux, indispensable même. Sur ce programme, tout l'enseignement est laissé à la discrétion et au jugement de chaque instituteur et institutrice en particulier avec les résultats qu'il est facile d'imaginer, et il n'y a plus de contrôle, plus d'examens, plus de surveillance possible.

Ecoles normales

Le Gouvernement, par ses écoles normales de Régina, de Saskatoon et d'ailleurs, fournit aux futurs instituteurs et institutrices le moyen d'apprendre la pédagogie i. c., l'art, la manière d'enseigner toutes les matières du programme, le français toujours excepté. Cela aussi est indispensable, car on ne s'improvise pas maître ou maîtresse d'école, pas plus d'ailleurs qu'on ne s'improvise médecin ou cultivateur.

Inspecteurs.

Après avoir pris toutes les précautions dont je viens de parler, le gouvernement n'estime pas encore le succès de ses écoles assuré et sa tâche finie. C'est pourquoi il emploie de plus tout un personnel d'inspecteurs, qui, deux fois l'an visitent les écoles pour surveiller la manière d'enseigner des instituteurs et des institutrices, qu'il a partant lui-même formés et auxquels par l'uniformité des livres, son programme d'études, son cours de pédagogie il a déjà, par ailleurs grandement facilité la tâche.

Examens

Et pour couronner le tout, il y a un système régulier d'examens qui permettent de mesurer les connaissances des élèves.

C'est vous dire, Mmes et MM. que le gouvernement prend toutes les précautions possibles afin d'assurer l'efficacité de son système d'écoles. Tout cela coûte beaucoup d'argent et cet argent... vous savez d'où il vient.

L'A.C.F.C. ET LE FRANCAIS

Maintenant voyons un peu l'autre côté de la médaille. Voyons un peu, si quand il s'agit du francais, nous avons nous aussi toutes ces garanties de succès, dans quelle mesure nous les avons et à qui nous le devons.

Les livres

Nous avons une série de livres français qui sont autorisés par le gouvernement, les livres de lecture de la série Magnan, et les grammaires des Frères des Ecoles Chrétiennes. Oui, mais ces livres autorisés par le gouvernement, il convient de ne pas oublier que nous ne les avons que depuis fort peu de temps, deux ou trois ans à peine, et encore c'est grâce aux efforts de l'A.C.F.C. que nous les avons. C'est l'A.C.F.C. en effet, qui a choisi cette série de manuels, elle qui a, en quelque sorte, forcé le gouvernement à les adopter. La même chose s'est répétée lorsqu'il s'est agi d'avoir un programme d'études de francais.

Travail méthodique

Si aujourd'hui nous avons un commencement d'uniformité dans notre enseignement, si nous enseignons à peu près la même chose dans nos écoles et si la matière à enseigner n'est plus laissée à la discrétion et au jugement de chaque instituteur et institutrice, comme elle l'était il n'y a pas encore très longtemps, si maintenant on commence à faire un travail méthodique dans chaque grade, c'est dû à notre programme d'études, et ce programme, c'est encore à l'A.C.F.C. que nous nous le devons; car c'est elle qui, en même temps que les manuels, faisait adopter le programme, et incorporer dans le programme officiel. La question du personnel enseignant était certainement plus difficile à résoudre.

Diplôme de 2e classe

On peut lire chaque semaine dans le *Patriote* les annonces de Commissions scolaires demandant les services d'une institutrice bilingue possédant un diplôme de 2e classe. Qu'est-ce que cela peut bien signifier au juste? Dans votre idée, la chose est claire. Cela veut dire: une institutrice possédant un brevet de 2e classe, attestant qu'elle est compétente pour enseigner les deux langues. Mais est-ce bien là ce que c'est en réalité? Voyons un peu. Un diplôme de 2e classe est un diplôme que l'on obtient après un an d'études aux écoles normales de Régina et de Saskatoon, où, comme je le disais tout à l'heure, on apprend à enseigner toutes les matières à l'exception du français.

Mise au point.

Donc, il serait peut-être plus véridique de dire qu'une institutrice de 2e classe signifie ceci: une institutrice d'un diplôme absolument semblable à celui de toutes les autres institutrices de la province, mais parlant le français couramment. Est-ce là tout ce que vous désirez Mmes et MM. lorsque vous demandez une institutrice de 2e classe? Evidemment non. Parce qu'une personne, fut-elle deuxième, parle le français couramment, il ne s'ensuit pas qu'elle le parle correctement ni surtout qu'elle sache l'enseigner. Le brevet qu'elle détient, en tout cas n'en est pas la moindre preuve.

Vous voyez que cette situation est fort dangereuse, car il arrive souvent que nos institutrices soit-disant bilingues, ne soient pas plus qualifiées pour enseigner le français qu'un cultivateur pour diriger un orchestre.

Ici encore le gouvernement est désintéressé de la question et l'A. C.F.C. a dû prendre la chose en main.

Concours de français

Pour parer à la première difficulté, c'est-à-dire pour nous permettre de savoir quelle connaissance du français possède l'instituteur ou l'institutrice qui veut enseigner, elle a organisé depuis trois ans, un système d'examens qu'on appelle le concours de francais de l'A.C.F.C., et elle émet maintenant toute une série de diplômes montrant avec quel succès on a passé ces examens dans chaque grade.

Diplômes

Ces diplômes ont donc pour vous une grande valeur, mais à condition, bien entendu, que vous en demandiez à production. Ils n'existent cependant que depuis deux ans à peine. Il n'y a donc encore que très peu d'instituteurs et institutrices qui les possèdent. Il faut néanmoins prendre l'habitude de toujours les demander lorsqu'on engage un maître ou une maîtresse d'école.

Il faut les demander.

Voyez-vous l'effet désastreux qui serait produit si on ne les demandait pas? Les instituteurs et institutrices qui les ont obtenus pourraient se dire, ils pourraient surtout dire à ceux et à celles qui se destinent à l'enseignement: "Oui, j'ai obtenu des diplômes, mais on ne me les a jamais demandés. Les Canadiens-français ne s'en occupent pas. Tout ce qu'ils exigent c'est le diplôme anglais du gouvernement à quoi bon m'être donné tant de peine." Il faut donc que vous les demandiez, ces diplômes, vous les curés, vous les pères et mères de famille. Lorsque une institutrice veut prendre la direction de votre école, que votre première question soit celle-ci: "Quel certificat de français possédez-vous?"

Si cette personne enseigne depuis quelques années déjà, elle sera peut-être excusable de n'en point avoir, mais si elle n'enseigne que depuis 1925 ou 1926, elle doit posséder un diplôme de français. Si elle n'en a pas, c'est qu'elle n'est pas qualifiée pour votre école et il vous appartient alors de décider si vous allez vous contenter de n'importe qui, du premier, de la première venue pour lui confier l'éducation française de vos enfants.

Exemple

Vous citerai-je un fait? Une jeune fille demeurant dans un centre où les nôtres sont en minorité, fréquente jusqu'au 10e grade, une école où elle n'entend jamais un mot de français, bien qu'elle parle à peu près comme tous les jeunes Canadiens-français de son âge. Elle va faire son 11e grade dans un de nos couvents. Là, elle se met à l'étude du français et travaille ferme. Arrivèrent les examens du concours de l'A.C.F.C. On la fait concourir dans le grade 8, et... elle ne réussit pas. Chose assèz naturelle, le français ne s'apprend pas à la vapeur.

Certes, on ne peut blâmer cette jeune fille, ses maîtresses non plus. Au contraire, de part et d'autre, elles méritent des félicitations pour le louable effort qu'elles ont fait. Mais voici qui est grave. Dans quelques semaines, cette jeune fille partira pour l'école normale où elle passera un an. Elle en sortira munie d'un brevet absolument semblable à celui de ses compagnes de langue anglaise, allemande, ruthène, etc.

Or, elle porte un nom français et, je le répète, elle parle le francais couramment. Que deviendra-t-elle en obtenant son brevet? Eh bien! si nous n'y faisons sévèrement attention, si nous ne nous tenons point sur nos gardes, elle deviendra ce qu'on est convenu d'appeler une institutrice bilingue, et il y a bien des chances de la voir quelques mois après prendre la direction d'une école française.

Allons donc! Une institutrice bilingue, cette jeune fille qui a fait un an de français, qui a failli au 8e grade! Allons donc! Pour confier l'éducation francaise de vos enfants à cette institutrice, il faudrait pour le moins n'être pas difficile.

Cet exemple, Mmes et MM., est un cas très réel et qui peut se répéter. Il vous montre comme vous devez vous tenir sur vos gardes; il vous montre que l'A.C.F.C., en se substituant au gouvernement pour l'émission de diplômes d'études françaises, a fait une oeuvre éminemment utile.

Lacune

Une autre lacune à combler. En supposant que tous les membres de notre personnel enseignant sachent leur français parfaitement, il nous reste à déplorer ce fait que à peu près tous sans exception, ceux du Québec excepté n'ont jamais fait un cours de pédagogie française, c'est-à-dire, n'ont jamais appris à enseigner le français. Ils sont sortis des Etats-Unis n'en sachant pas plus long là-dessus que lorsqu'ils y sont entrés. Et lorsqu'ils sont allés prendre la direction d'une école, ils ont dû se débrouiller tout simplement. Chacun y a été à sa facon, au meilleur de sa connaissance, suivant assez souvent les méthodes routinières de ses anciens maîtres, qui eux-mêmes, n'avaient peut-être pas plus que lui reçu de formation pédagogique.

Que vaudra cet enseignement?

Dans bien des cas, vous le devinez, il ne vaudra pas grand'chose, et dans tous les cas, il n'aura pas la valeur qu'il pourrait avoir si avant d'envoyer vos jeunes gens et vos jeunes filles enseigner, on commençait par leur montrer à enseigner.

Nous touchons là du doigt l'un des plus grands défauts de notre enseignement français. Devant l'incurie coutumière du gouvernement, l'A.C.F.C. a du s'occuper de ce grave problême. Et si elle n'y a pas encore offert de solution, ce n'est qu'à cause de l'extrême difficulté qu'il présente.

Ah! si les coffres de l'A.C.F.C. étaient bien garnis, si nous donnions à l'A.C.F.C. seulement la dixième partie de ce que nous gaspillons en futilités de toutes sortes quand ce n'est pas en choses dont la nature est de détruire son influence parmi nous, il y a longtemps que cette question, toute grave qu'elle est, aurait été résolue comme les autres. Que ne fait-on pas en effet avec de l'argent!

Cours de pédagogie

Néanmoins, je crois pouvoir dire que bientôt, peut-être, même l'an prochain, l'A.C.F.C. saura trouver à ce problème un commencement de solution en ce sens que nos instituteurs et nos institutrices pourront suivre un cours de pédagogie française donné par un des nôtres.

Si jamais l'A.C.F.C. arrive à ce résultat, il est à espérer que tous les commissaires d'école, tous les pères et mères de famille canadiens-français de la Saskatchewan sauront, en temps opportun, lui apporter tout leur concours. Ce concours, cette aide, ils ne pourront mieux les donner qu'en exercant une forte pression auprès des maîtres et maîtresses d'école pour que ces cours de pédagogie soient suivis en très grand nombre.

La force des chiffres.

Quand nous serons en mesure de démontrer au Gouvernement par des chiffres, que non seulement nous savons demander des cours d'école normale, mais que surtout nous savons les suivre, quand il verra que le résultat le plus net de ces cours est de nous faire mieux connaître notre langue, de nous y attacher davantage, de rendre nos écoles meilleures, de faire de nous de meilleurs Canadiens, il sera peut-être plus disposé alors à nous venir en aide.

Visiteurs d'écoles

L'A.C.F.C. a dû enfin faire le travail du Gouvernement pour ce qui regarde l'inspection de nos écoles au sujet du français, les inspecteurs officiels ne s'en occupant pas. Nous avons besoin cependant de savoir quel travail se fait dans nos écoles.

C'est pourquoi, l'A.C.F.C. a pris sur elle de demander à Nosseigneurs les évêques de la province de lui donner des prêtres pour faire la visite des écoles. Ces visiteurs des écoles, l'A.C.F.C. les a obtenus sans peine. Ils sont à l'oeuvre depuis une couple d'années et font un travail excellent; travail qui constitue une des plus heureuses initiatives de l'A.C.F.C.

A qui la tâche?

Tout ceci vous démontre qu'en dépit du droit que nous avons de faire enseigner notre langue c'est bien l'A.C.F.C. qui en pratique doit faire tout le travail du Ministre de l'Instruction Publique quand on veut en venir au plein exercice de ce droit. C'est elle qui choisit les livres, arrête le programme, fait subir les examens, émet les diplômes, visite les écoles et s'occupe d'organiser des cours de pédagogie.

Noblesse oblige

Voilà, Mmes et MM., résumés bien imparfaitement, quelques-uns des services que nous rend l'A.Ç.F. C. dans le domaine scolaire.

C'est déjà plus qu'il ne faut pour nous faire comprendre que l'A.C. F.C. joue parmi nous un rôle de la plus grande importance, qu'elle est essentielle à notre survivance; qu'elle a droit par conséquent de compter sur notre concours constant et généreux; que nous lui devons notre appui moral et financier, sans lesquels, elle serait vouée à la mort.

Notre appui moral et financier, ai-je dit. Tous les deux lui sont également nécessaires. Notre appui moral, nous le lui donnerons en acceptant ses mots d'ordre, en suivant ses directions, en nous abstenant de critiquer ses actions quand ce n'est pas le temps de le faire.

Notre appui financier en assistant nombreux aux conventions et autres fêtes organisées pour lui fournir des fonds et en y donnant avec générosité.

Tant que l'A.C.F.C. vivra, notre groupe vivra

Fasse donc le ciel qu'elle vive encore longtemps, qu'elle vive toujours, notre vaillante association, pour notre plus grand bien, celui de nos enfants, celui du Canada tout entier.



En route pour les Missions

Le 4 août deux membres de la comunauté des Pères Oblats, partaient pour les missions: le R. P. Irénée Gauthier, d'Ahuntsic, qui va exercer son apostolat au Lac Caribou et le Frère Lambert, de Québec qui se rend à Sturgeon Landing.

Le 15 septembre, six religieuses prêtres du Séminaire canadien des Missions Etrangères, Pont-Viau, Arthur Quenneville, de Saint-Isidore de Prescott, et M. l'abbé Jean-Baptiste Michaud, du Bic, Rimouski, partiront pour la Mandchourie ou les ont déjà précédés dix de leur confrères.

Le 15 septembre, six religoieuses missionnaires de l'Immaculée-Conception quitteront leur maison-mère pour les missions lointaines.

Trois d'entre elles, Soeur Sainte-Marie-Madeleine (Anne-Marie Magnan de Berthierville, Joliette), Soeur Sainte - Jeanne - de - Chantal (Jeanne Caron, de Montréal), et Soeur Saint-Gérard (Anne Roberge, de Granby, Saint-Hyacinthe), se rendront en Mandchourie où sont déjà à l'oeuvre, nos missionnaires du Séminaire canadien.

Les trois autres, Soeur Marie des Archanges (Germaine Noiseux, de Montréal), Soeur Sainte-Angèle de Mérici (Marie-Jeanne L'Heureux de Loretteville, Québec), et Soeur Marie de la Rédemption (Misilisse Maillet, de West Bathurst, N.-B.), iront rejoindre celles de Naze, Japon, dans la préfecture canadienne des révérends Pères Franciscains.

Neuf religieuses du postulat des Soeurs Blanches missionnaires d'Afrique, dont le couvent est à Lévis, sont parties pour l'Afrique.

Ces neuf religieuses sont: postulantes: Mlles Fédora Saulnier, de St-Alphonse de Claire, N.-E., Ernestine Touchet, de Averell, Beauport, Rita Legendre, de Québec, Juliette Maher, de Valleyfield, Marie-Ange Geoffroy, de St-Félix de Valois, Joliette, Germaine Corbeil, de St-Hyacinthe; deux soeurs: la R. M. Ste-Imelda, supérieure du Postulat de Lévis, la R. M. Marie-Joséphine, de Franklin, N.-H.

Les fameuses orgues de Strasbourg.

Paris. — On annonce de Strasbourg que les fameuses orgues de Silbermann, qui sont restées remisées pendant vingt ans à la suite des importants travaux de réfection du pilier de la tour de 142 mètres vont être prochainement réinstallées.

Ce travail nécessitera de grandes dépenses, car il faut non seulement moderniser le mécanisme, mais aussi remplacer les tuyaux en étain qui ont été saisis pendant la guerre par l'administration militaire.

Les forces du fascisme

Rome. — La Foglio Ordini du parti fasciste publie le chiffres des forces du parti.

Les inscrits sont au nombre de 960,590. Il y a en outre 70,081 femmes. Ces chiffres ne comprennent pas les avant-gardistes ni les ballilas avec lesquels les forces du parti atteignent 2 millions d'inscrits. Il faut y ajouter les corporations fascistes qui comprennent un nombre considérable d'inscrits.

Choses Agricoles

Comment les abeilles se multiplient.

Voici un essaim qui sort! La ruche est dans un état d'ébullition temporaire; les abeilles se précipitent pêle-mêle en dehors de leur cabane et bientôt l'air est rempli d'une horde bourdonnante et effervescente qui semble communiquer une part de son excitation joyeuse à son propriétaire. C'est là la méthode des abeilles pour multiplier leur race.

Aux premiers jours du printemps le reine commence à pondre des oeufs, qui ne donnent naissance qu'à des ouvrières. Plus tard, à mesure que la colonie se peuple, que le temps se réchauffe et que le nectar nouveau arrive, il se produit des bourdons, c'est-à-dire des mâles. Plus tard encore, lorsque la population s'est encore accrue et que le nectar est devenu plus abondant, des oeufs sont déposés dans les cellules royales et alors les préparatifs de l'essaimage commencent. La production du couvain se ralentit et l'activité de la ruche diminue lorsque les jeunes reines se développent dans leurs cellules. Neuf jours après que les oeufs ont été "operculés" et alors si le temps est beau et chaud et le nectar abondant à cette époque, la vieille reine sort de la ruche, accompagnée de la plupart des ouvrières, pour se faire une nouvelle résidence ailleurs. Quelques ouvrières restent dans la vieille ruche ainsi que les abeilles nourricières et le couvain, qui contient encore les jeunes reines. Parfois l'essaim vole directement vers le nouvel endroit qu'il s'est choisi, mais le plus souvent il se groupe pendant quelque temps sur un objet près de là, ce qui donne l'occasion au propriétaire de l'enrucher. On considérait autrefois que l'essaimage naturel était bon, mais les apiculteurs modernes cherchent à le prévenir aujourd'hui parce qu'il se produit généralement lorsqu'il n'est pas à désirer et qu'il multiplie la récolte de miel. Du reste, la multiplication des ruches peut se faire avec moins de travail, aussi utilement et à un moment plus opportun, par l'apiculteur lui-même. Ecrivez au Service de l'apiculture, ferme expérimentale centrale, Ottawa, pour avoir de plus amples renseignements sur les moyens de régler l'essaimage.

On abandonne Nelson pour Fort Churchill --

:*:

Conservation des légumes

A la station de Rosthern nous conservons différents genres de légumes dans le [illegible] que sur la plupart des fermes, car nous n'avons pas autre chose qu'une bonne cave. Une cave de résidence fait très bien l'affaire, à condition qu'il n'y ait pas de fournaise, car la fournaise la tient généralement trop chaude et trop sèche. Si la cave est en dehors du bâtiment, il faut que le dessus soit au moins de deux pieds au-dessous du niveau du sol, et même alors une couche supplémentaire de fumier ou de paille est généralement nécessaire. On peut se procurer des renseignements détaillés à ce sujet en s'adressant au Bureau des publications, ministère de l'Agriculture, Ottawa, Ontario.

Pour les panais, betteraves, carottes et navets on les met dans la terre fraiche, sèche, ou dans du sable, dans des boites n'ayant pas plus de deux pieds de profondeur.

Les choux sont déposés en tas non serrés, sur des rayons lattés, ou suspendus au plafond. Si les feuilles extérieures deviennent visqueuses c'est que l'air est trop humide; si elles deviennent sèches c'est que l'air est trop sec. On peut se guider sur l'état extérieur des feuilles du chou pour savoir si la cave est bien ventilée.

On arrache le céleri en automne et on le replante en cave dans environ quatre pouces de terre, aussi serré que possible, et on le tient suffisamment arrosé pendant tout l'hiver pour tenir la terre humide. Il faut avoir soin de ne pas jeter l'eau dans le collet du céleri.

Pour la rhubarbe, on arrache les plants à la fin de l'automne, on les laisse geler et on les replante en cave juste assez profondément pour recouvrir les collets, et on arrose constamment. Dans quelques semaines on a des tiges très tendres de rhubarbe.

On peut être assuré d'avoir des légumes frais tout l'hiver avec peu de soin.

W. A. MUNRO.

Régisseur, Station expérimentale de Rosthern, Sask.

:*:

Comment combattre le chiendent

Le chiendent se propage rapidement dans certaines sections des Prairies, à tel point que des fermes ont été abandonnées et d'autres sont cultivées à perte. Dans tous ces districts, il y a des fermes qui n'ont presque pas de chiendent; il y en a d'autres recouvertes d'un gazon compact sur toute l'étendue qui avait été mise en culture. Le genre de sol, le système de culture, la propreté de la semence employée sur la ferme et les conditions de température, sont les facteurs qui déterminent la propagation de cette mauvaise herbe.

Une des premières choses essentielles pour bien combattre le chiendent est de pouvoir le reconnaitre avant que les plantes se soient établies. On peut à ce moment arracher les racines à la main ou les recouvrir de papier goudronné. S'il y a des plaques de chiendent, par ci par là sur le champ, il faut alors se servir de machines pour les détruire. On peut labourer et cultiver ces plaques séparément. Lorsque le champ est recouvert de chiendent d'un bout à l'autre, on peut alors lui donner un traitement uniforme.

Enlèvement des racines du sol.— On a recommandé plusieurs méthodes pour la destruction de cette mauvaise herbe, qui toutes entrainent beaucoup de travail. Un système est de tirer les racines à la surface, avec les scarificateurs, les herses, etc., puis de les empiler avec la herse à chaines ou le râteau à foin, et de les brûler ou de les enlever du champ. Lorsqu'on suit ce système, il est généralement nécessaire de donner plusieurs scarifiages, d'attendre une journée ou deux, puis de râteler les racines en tas. Les scarifiages et les râtelages doivent être répétés souvent, car on ne peut tirer à la surface qu'une partie des racines à la fois. Cette méthode bien suivie pendant la sécheresse, éclaircit beaucoup l'herbe, mais elle est coûteuse et si le sol est léger, il peut en résulter des tourbillons de poussière.

Destruction du chiendent par la famine. — Un autre système, qui se pratique de plus en plus, est d'affamer le chiendent en cultivant ou en disquant à intervalles fréquents, et d'empêcher ainsi les racines d'émettre des tiges vertes. Ce système parait être le meilleur dans les sols lourds, où les particules de terre adhèrent aux racines. Il faut pour cela scarifier presque toutes les semaines, à partir du moment où la terre est labourée pour une jachère d'été, jusqu'à ce qu'elle soit ensemencée la saison suivante; il peut aussi être nécessaire de l'ensemencer assez tard au printemps avec une bonne récolte étouffante, comme, par exemple, des semailles épaisses d'orge.

Emploi d'une récolte étouffante. — Un troisième moyen consiste à labourer vers la mi-juin et à ensemencer avec des semailles épaisses d'orge, de millet ou d'une autre récolte qui recouvre bien la terre. Ce système a bien réussi dans certaines conditions favorables. Lorsque le gazon est épais ou que les semailles de la plante étouffante sont suivies par une sécheresse, l'herbe n'est pas détruite et la plante étouffante ne remplit pas son rôle.

Labour pour maitriser l'herbe.— Un autre moyen est de labourer à une profondeur d'environ dix pouces et de faire suivre par un bon ameublissement de la surface. Des recherches faites à la ferme de Brandon ont démontré que des morceaux de chiendent enfouis à deux pouces au-dessous de la surface du sol émettent des tiges qui montent à la surface et produisent de la verdure. Ces recherches ont fait voir également que lorsque le gazon de chiendent est rompu et que les racines du chiendent sont séparées l'une de l'autre, elles n'émettent pas de tiges vertes lorsqu'elles sont enfouies à plus de six pouces.

Lorsqu'un champ a été en herbe pendant une période d'années, les racines sont généralement près de la surface et dans ce cas il est avantageux de labourer peu profondément et de retourner les tranches de terre plus tard; mais lorsque l'herbe n'est pas bien établie, l'objet principal du labour est d'ameublir le sol pour que les scarificateurs puissent mieux faire leur travail. Un labour tardif d'automne peut être utile, car le gel et le dégel du sol dégagent les racines et les sèchent aussi plus ou moins.

M. J. TINLINE.

Régisseur, Ferme de Brandon, Man.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Etat des récoltes.

Dans tout l'Ouest les récoltes mûrissent rapidement. On rapporte de ci de là quelques traces de gelée, mais on ne connaitra au juste l'étendue des dommages qu'au moment des battages. Très peu de grêle et de rouille. Les coupages ne commenceront pour de bon que dans la dernière semaine d'août. Dans Québec la température est favorable et la maturité s'en vient vite. Dans Ontario les récoltes sont magnifiques, bien que pour le maïs, les fruits et les racines, en-dessous de la moyenne. Les Provinces Maritimes et la Colombie parlent d'une abondante récolte.

Alberta: L'ouest de la province jouit de conditions favorables; le nord-est a subi une légère gelée; le sud-est compte sur une belle récolte.

Saskatchewan: Le nord n'a peut-être jamais vu de plus beaux champs de grains; les épis se remplissent bien; d'ici deux semaines les coupages vont commencer. Le sud voit la récolte mûrir à vue d'oeil; la rouille a fait son apparition en plusieurs endroits, mais les dommages ne sont pas considérables.

Manitoba: Avec la température favorable qui est générale dans la province, le sud sera en pleine moisson ces jours-ci, tandis que le nord ne le sera qu'à la fin du mois. On rapporte des gelées légères et un peu de grêle.

:*:

La récolte serait de 357,367,000 minots

Ottawa. — Le Bureau de la Statistique estime que d'après l'état des récoltes au 31 juillet, le rendement des fermes canadiennes sera excellent. Celui du blé d'automne s'exprimerait par 105 pour cent par rapport à la moyenne des dix dernières années. Les 22,335,777 acres d'emblavures rapporteraient 357,367,000 minots. Cet estimé est très modéré puisqu'il est basé sur une moyenne de 15.6 minots à l'acre.

:*:

La Saskatchewan ne produit pas assez de beurre

Les douze mois qui viennent de s'écouler constituent la période la plus difficile que la Saskatchewan ait traversé dans la production du beurre. Tout l'automne et l'hiver dernier, le fourrage a fait généralement défaut; ce qui amena une diminution considérable dans la traite des vaches. Les pluies abondantes de cette année ont amélioré les choses, mais le bon effet commence à peine à se faire sentir.

En juillet 1926, la Saskatchewan avait manufacturé 2,034,364 livres de beurre; en 1927 la production tomba à 1,364,689, soit une diminution de 22 pour cent.

:*:

La Revue des Eleveurs

Il suffit de jeter un coup d'oeil sur les 96 pages de *La Revue des Eleveurs* pour constater son utilité, sa nécessité sur chaque ferme canadienne. Rien d'étonnant que chaque jour augmente le nombre des nouveaux abonnés. Si vous êtes soucieux d'améliorer votre bétail, de le protéger contre les maladies infectieuses, de vous renseigner dans telle spécialité d'élevage: porcs, moutons, chevaux, renards, lapins, etc., vous n'avez pas de meilleur médium de renseignements que cette revue qui parait vers le 1er de chaque mois et qui vous fait bénéficier de ce que d'autres ont appris par des années d'études laborieuses ou de pratique méthodiquement conduite. C'est votre intérêt qui est en jeu.

C'est aussi dans l'intérêt de la classe agricole qu'on a ouvert dans la revue une section de Médecine vétérinaire dans laquelle vous pourrez puiser d'utiles enseignements. Chaque éleveur approuve cette initiative.

Adressez votre correspondance à LA REVUE DES ELEVEURS Enrg., 55, rue Lachevrotière, Québec.

:*:

Les expositions de 1928

L'Association des expositions de l'Ouest canadien vient de se réunir à Régina. Elle a fixé comme suit le circuit des expositions de 1928:

Brandon, du 2 au 6 juillet; Calgary, du 9 au 14; Edmonton du 16 au 21; Saskatoon du 23 au 28, et Régina du 30 juillet au 4 août.

:*:

Vive "La Canadienne"!

A la récente exposition mondiale d'aviculture, à Ottawa rapporte M. Walter Lloyd, de Cleveland, rédacteur de l'*Ohio Farmer*, c'est la poule canadienne qui a remporté les honneurs du concours. On admira là, entre autres, deux poules de la Colombie canadienne, dont l'une a pondu, en 356 jours, 352 oeufs, du poids total de 38 1-2 livres, et l'autre, pendant la même période, 326 oeufs représentants un poids de 47 livres.

La récolte de l'Inde

Ottawa, le 11 août 1927. Le Bureau Fédéral de la Statistique informe qu'il a reçu du directeur des statistiques de Calcutta un câblogramme donnant l'estimation finale de la production du blé de l'Inde pour la saison 1926-27 soit 334,059,000 boisseaux, provenant de 31,244,000 acres, comparativement à 324,949,000 boisseaux et 30,470,000 acres, estimations finales de 1925-26, et à 346,379,000 boisseaux et 29,258,000 acres, moyennes annuelles des cinq années terminées avec 1924. La production de cette année représente une augmentation de 2.8 p.c. sur l'année 1925-26 et de 3,6 p.c. sur la moyenne quinquennale. Quant aux emblavures, elles dépassent de 2.5 p.c. celles de l'année précédente et de 6.8 p.c. la moyenne quinquennale.

:*:

Le Canada en tête

Washington. — Quelques statistiques sur l'immigration aux Etats. Le Canada fournit le plus gros contingent, l'an dernier.

Plus de 38 pour cent des immigrants de l'année dernière proviennent de dix nations, le Canada en tête avec 81,506. Puis vient le Mexique avec 67,721, l'Allemagne 48,513, l'Etat Libre d'Irlande 28,054; la Grande-Bretagne 24,160; l'Italie, 17,297; la Pologne 9,211; la Suède, 8,287; la Norvège 6,068 et la France 4,405.

Un beau congrès en perspective

Montréal. — "Le second Congrès de la Chambre Canadienne de Commerce qui sera tenu du 12 au 14 septembre prochain, à Vancouver, promet d'être l'une des réunions les plus importantes d'hommes d'affaires qui se soient réunis, au Canada". Le programme consistera en une véritable discussion économique sur le Canada dont les quatre points majeurs sont: 1 — Le développement du commerce impérial et étranger; 2 — Le développement du commerce provincial; 3 — Le développement des ressources naturelles; 4 — L'immigration.

Plus de deux cents hommes d'affaires, agriculteurs, industriels, commerçants, financiers et autres canadiens de toutes les provinces suivront les réunions.

:*:

Dix ans plus tard

Monsieur T. L. voulait partir pour la Saskatchewan. Il avait 5 fils et 7 filles. Il était décidé. L'acheteur de sa ferme était trouvé. Un mot et l'affaire était réglée.

Madame se mit à pleurer.

—Mon Dieu, aller dans l'Ouest, c'est si loin... on ne vit pas si longtemps, pourquoi s'éloigner des siens pour aller mourir d'ennui. Elle fit si bien que son mari consentit à demeurer sur son bien. D'ailleurs on y vivait pas mal.

Dix ans plus tard

Monsieur et Madame T.. L.. pleurent.

Jacques, l'aîné parti pour les Etats-Unis ne donne plus de nouvelles.

Pierre, le second, court d'une ville à l'autre avec la mauvaise habitude de boire et de bien d'autres choses...

Thomas, le troisième, est marié et travaille dans les mines, mais quelle misère! il s'est brisé un bras l'an dernier et doit maintenant chômer la moitié du temps.

François n'est pas marié mais dépense au jour le jour tout ce qu'il gagne.

On garde le petit bien pour le cadet André, âgé de dix-sept ans.

Trois des filles travaillent aux Etats-Unis. L'une d'elles est courtisée par un Américain protestant, les deux autres vantent le bonheur des patins à roulettes. Les plus jeunes attendent l'âge de dix-huit ans pour aller elles aussi travailler, dans les manufactures.

—Si tu l'avais voulu, autrefois, dit le père, tous nos enfants seraient maintenant établis autour de nous, mais il aurait fallu quitter notre paroisse.

—Je ne voulais pas quitter nos parents... j'avais peur de l'ennui.

—Et maintenant nos enfants nous quittent et dans quelles conditions... et l'on s'ennuie et l'on s'inquiète.

:*:

Pronostic optimiste de la récolte en Angleterre

Londres. — En dépit de la fréquence de la pluie cet été, le département de l'agriculture britannique est plutôt optimiste dans ses conjectures.

Il pronostique 32 boisseaux à l'acre pour le blé, c'est-à-dire un boisseau et demi de plus que l'an dernier — et 29 boisseaux à l'a[...] pour l'orge, i. e. un boisseau et [...]mi, au-dessus de la moyenne [...] dix dernières années.

De prison en prison

Un Canadien qui fait son tour d'Europe

Montréal. — La vie d'un fermier canadien a de multiples attraits après six mois passés dans diverses prisons d'Europe où il fut retenu parce qu'il n'avait pas de passeport prétend C. Wark, un canadien rapatrié qui vient d'être placé sur une ferme par le service de colonisation du Canadien National. Avant de partir pour Lacolle, Qué., où on lui a trouvé une position, M. Wark a raconté son aventure qui tient du roman-feuilleton.

En décembre dernier, dit-il, on lui offrit un poste de chauffeur sur le cargo français Léopold, de Marseilles alors ancré à Québec. On lui offrit son passage à Québec, des gages canadiens et un billet de retour. Il accepta et se rendit à Québec avec un compagnon. Aussitôt à bord du Léopold il demanda à voir le capitaine. Ce dernier lui fit dire d'attendre au lendemain et qu'alors il règlerait la question du salaire. Wark dit que lorsqu'il se réveilla le vaisseau descendait le fleuve et lui et son compagnon n'avaient aucun papier d'identification. Force lui fut donc de se rendre jusqu'en Sicile où on l'avertit que l'équipage serait changé pour une équipe française. Il prétend que le capitaine refusa de lui donner son billet de retour.

Il demanda à voir le consul anglais le plus proche, mais ce dernier lui fit répondre qu'il ne pouvait rien pour lui puisqu'il n'avait ni certificat de naissance, ni passeport, ni papiers d'aucune sorte.

Wark partit donc avec son compagnon pour se rendre en Angleterre via la France. A la frontière italienne cependant ils furent arrêtés et comme ils n'avaient pas de papiers on les garda comme espions français. Trois jours plus tard ils furent relâchés et purent entrer en France où les gendarmes les arrêtèrent comme suspects, car les relations entre la France et l'Italie étaient alors fort tendues. Il fut relâché au bout de deux jours et on répéta ne pouvoir rien faire pour lui puisqu'il n'avait pas de papiers.

Le 5 février dernier, déclare Wark, il fut traduit devant les autorités de l'immigration et envoyé à Londres. Là on lui refusa parait-il la permission de voir le haut commissaire canadien et même de câbler à ses parents qui habitent Dobbington, près d'Owen Sound, Ont. pour établir son identité. Le lendemain il fut déporté à Dunkerque, France pour être entré en Angleterre sans passeport.

"De Dunkerque, dit Wark, je pris le train pour Anvers. J'y restai quatre jours et dépensai le peu d'argent qui me restait. Je fus alors arrêté et traduit devant un magistrat qui, d'après ce que je pus comprendre, me condamna à huit jours de prison pour vagabondage. Au bout de ce temps la police me conduisit à Hoogstraeten. L'on me força de revêtir l'uniforme des prisonniers et de travailler sur une ferme en me promettant un salaire équivalant à un dollar canadien par année. L'on me fit comprendre que l'on me gardait là en attendant de pouvoir me renvoyer au Canada. Le 3 mai j'en avais assez de ce régime et m'évadais avec un Tchéco-Slovaque. Nous traversâmes la frontière de Hollande à sept heures du soir et voyant des gendarmes, nous traversâmes une petite rivière à la nâge pour leur échapper. Après avoir voyagé dix kilomètres nous arrivâmes à une ville où l'on nous arrêta immédiatement. L'on nous renvoya en Belgique, mais l'on ne nous remit pas entre les mains de la police et nous pûmes retourner en Hollande. Cette fois nous traversâmes la frontière sur nos mains et nos genoux. Nous avions l'espoir de pouvoir nous rendre en Allemagne, mais nous fûmes encore arrêtés à 30 kilomètres de ce pays et amené devant le bourgmestre de Barnstadt. Il s'intéressa à nous, nous fit donner des chaussettes et des souliers, car nous étions pieds nus, et finalement nous envoya à Cologne. Là je vis le consul britannique qui après un long entretien, me paya mon passage jusqu'à Hambourg. J'y rendis visite à un autre consul qui me dit: "Vous me semblez avoir traversé la Belgique à pied; je vous suggère de refaire le chemin de la même manière."

"Je me rendis alors au poste de police où l'on m'accorda un permis de séjour pour six jours en avertissant le consul qu'il devait me faire sortir d'Allemagne avant l'expiration. Au bout de cinq jours l'on me fit venir et l'on me dit qu'on me retournait au Canada à bord d'un navire anglais. Une fois à bord je découvris que ce navire s'en allait à Buenos-Ayres en passant par North Shields, Angleterre. Malgré la menace du capitaine de me mettre aux fers si je désertais, je réussis à quitter le navire en Angleterre. J'étais sans le sou, mais en vivant de pain et de fromage je réussis à atteindre Londres à pied en deux semaines. La distance était de 280 milles. Au bout de cette marche je fus arrêté par la police de Londres et envoyé à une "workhouse". Là l'on me mit au lit pour une semaine, car mes jambes et mes pieds étaient dans une condition déplorable. Au sortir de l'hôpital l'on m'envoya à la Maison du Canada où l'on consentit à câbler à mes parents. Au bout d'une semaine il n'y avait pas de réponse et je tombai malade. Je fis deux autres semaines d'hôpital. Quand je retournai à la Maison du Canada l'on me dit que ma famille avait câbler, mais n'avait pas envoyé d'argent pour me rapatrier. L'un des secrétaires me donna deux shillings pour vivre en attendant la réponse d'Ottawa à ma demande de rapatriement. Elle vint au bout de trois jours. Alors le haut commissaire canadien me donna un pantalon et un veston, car je portais encore les restes de mon uniforme de prisonnier belge, et un ancien soldat me donna une chemise, des souliers et des chaussettes. J'appris ensuite que je devais retourner au Canada à bord de l'Ausonia, en vertu de la loi d'immigration et que j'étais appelé à remettre le prix de mon passage.

"J'arrivai à Québec le 31 juillet. M. R. B. Maxwell, du service de la colonisation du Canadien National m'y rencontra. Il me fit entrer à l'hôtel de l'Armée du salut pour la nuit et le lendemain lui et d'autres membres du personnel se cotisèrent pour m'acheter mon billet et m'envoyer à Montréal. L'un me donna une lettre pour M. E. Sauvé, du service de Colonisation ici qui m'offrit une position en arrivant. Je pars pour Lacolle par le premier train. Mes misères sont finies; je suis de retour au Canada et j'ai une position."

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

Vègreville, Alta.

Samedi, 30 juillet, arrivaient à notre cher couvent, des jeunes filles, au nombre de trente-cinq, pour suivre les exercices d'une retraite fermée. Dire la joie de nous retrouver dans cette sainte maison, la joie surtout d'être accueillies avec tant de bienveillance et de bonté par nos bonnes Mères est chose impossible.

Pendant les trois jours de la retraite, une atmosphère de silence, de calme et de piété régnait au couvent. Le Rév. Père Smit, O.M.I., nous a exposé nos devoirs avec clarté, conviction et ardeur; si bien que nous sommes résolues d'être non seulement des jeunes filles foncièrement chrétiennes, mais encore de vraies apôtres dans notre humble champ d'action.

A la clôture, le directeur des exercices nous a consacrées à la très Sainte Vierge. Cachées dans les plis de son manteau virginal, nous serons à l'abri des tempêtes et des orages.

Avant de nous séparer, dans une réunion de famille, nous avons tenu à exprimer au Rév. Père Prédicateur, à la bonne Mère Supérieure et à toutes nos chères maitresses, notre vive et filiale gratitude.

Puis nous nous sommes quittées en nous promettant de revenir, dès l'année prochaine profiter encore des inestimables bienfaits d'une retraite fermée.

UNE ANCIENNE ELEVE.

ALBERTVILLE, Sask.

—M. Jules Casgrain, de Prince-Albert, représentant de la Société des Artisans Canadiens-francais était de passage chez M. le curé ces jours derniers.

—MM. Donat Bolduc, Calixte Brassard et leurs épouses ainsi que M. Emile Bolduc et Mlle Marie-Anne Perrault sont allés dernièrement rendre visite à notre ancien curé, l'abbé Lebel, curé de Marcelin.

—Ces jours derniers un groupe de nos paroissiens sont allés faire une agréable et instructive excursion à la Ferme expérimentale du gouvernement fédéral à Rosthern. Voici les noms des excursionnistes: M. et Mme Albert Provencher, M. et Mme Napoléon Beaudoin, M. et Mme Emile Beaudoin, M. et Mme Liguori Pépin, MM. Arthur Painchaud, Michel Garneau, Wilfrid Beaudoin, J. Lachapelle, Gilles Painchaud, Alphonse Roberge, John Durand, Mlles Alphonsine Roberge, Alice Dunand, ainsi que MM. Georges et Donald Painchaud.

—A l'occasion du Congrès régional de notre association nationale tenu à Duck Lake, le 7 dernier, les paroissiens d'Albertville décidèrent d'envoyer une nombreuse délégation. En effet dimanche matin, une quinzaine d'automobiles emportant quelques soixante-quinze délégués se dirigeaient vers Duck Lake vers midi. Après avoir assisté à un somptueux banquet présidé par Sa Grandeur Mgr Prud'homme, et à diverses attractions sportives ainsi qu'à un véritable régal artistique, les congressistes sont revenus enchantés de leur voyage ainsi que du magnifique programme qu'on a exécuté pendant cette fructueuse journée d'action française. L'actif et dévoué chef de région, M. l'abbé Arès, ainsi que tous ceux qui l'ont secondé dans ses efforts, méritent les plus sincères remerciements de tous les Franco-canadiens de la région, pour avoir si bien servi la cause franco-catholique. Les personnes suivantes composaient la délégation d'Albertville: M. et Mme Louis Carrier, M. et Mme Napoléon Beaudoin, M. et Mme Albert Provencher, M. et Mme Emile Beaudoin, M. et Mme Liguori Pépin, M. et Mme Eugène Lavoie, M. et Mme Joseph Lavoie, M. et Mme Paul Lavoie, M. et Mme Alfred Camiré, M. et Mme Albani Darand, M. et Mme Donat Bolduc, M. et Mme Calixte Brassard, M. et Mme Joseph Carrier, M. et Mme Gustave Carrier, MM. Arthur Painchaud, Michel Garneau, Thomas Trudel, Ludger Piché, Albert Lambert, Alphonse Roberge, Omer Pèllerin, T. Carrier, J. Lachapelle, Wilfrid Beaudoin, A. Ethier, Valmor Racicot, Gilles Painchaud, Mlles Yvonne Piché, Alphonsine Roberge, Alice Durand, Marie-Anne Perrault, MM. Ernest Perrault, Wilfrid Perrault, Paul Perrault, Urbain Gobeil, Georges Painchaud, John Durand, Donald Painchaud. Les organisateurs de cette agréable excursion étaient MM. Michel Garneau et Liguori Pépin. o

WAKAW, Sask.

Nos religieuses

Actuellement on est à écrire une belle page au crédit de l'histoire religieuse de Wakaw. Il s'agit de la lutte entre Protestants et Catholiques concernant l'engagement des soeurs de la Présentation pour enseigner dans l'école publique du village. Du côté des Protestants, la lutte est menée par le Docteur Scott, fanatique acharné contre tout ce qui sent le catholicisme. Cependant ce monsieur a toujours fait son argent avec les catholiques qu'il méprise aujourd'hui. Ce n'est pas parce que les Soeurs sont incapables d'enseigner, mais parce qu'elles portent le costume religieux que le cher docteur leur en veut! Imaginez une Soeur sans costume! Est-ce que pour lui plaire, pour chatouiller son fanatisme et son esprit de persécuteur, nous allons condamner les Soeurs de la Présentation à changer leur costume religieux pour une robe à la mode et pour des talons hauts? Voyons, Docteur, occupez-vous donc de votre médecine et laissez les catholiques de Wakaw s'occuper de leurs propres affaires! La preuve que l'on peut se passer de vous comme de vos conseils c'est qu'on a déjà agi sans vous. Votre titre de persécuteur vous va bien, votre nom de leader des fanatiques vous sied. Laissez-nous faire, nous vous en prions. Organisez, si vous le voulez, votre école séparée protestante, nous vous en serons reconnaissants. Mais sachez une chose, c'est que nous sommes organisés, nous catholiques, et que vous aurez beau faire et beau dire, vous ne réussirez pas à faire faiblir nos chefs. Dès maintenant nous vous stigmatisons comme le persécuteur de notre religion.

Le sanctuaire national

Parmi les nombreux pèlerins au sanctuaire cette semaine nous avons remarqué Monseigneur Bourdel, curé de Prud'homme, trois Soeurs de la Providence, de St-Louis, M. l'abbé Olenski, de Winnipeg, M. l'abbé Prsybileck, curé de Krydor, Sask., MM. Baudoux et Houle, étudiants en théologie.

Dimanche dernier il y eut assistance nombreuse aux deux messes. Ce fut le Rév. Père Lessard, S.J., du collège d'Edmonton qui donna le sermon. C'était le premier dimanche du mois et une grande partie de la paroisse s'approcha des sacrements. Le soir M. l'abbé Delisle, vicaire, expliqua aux membres de la Ligue du Sacré-Coeur l'intention du mois: le Spiritisme.

Notre curé est allé dans le cours de la semaine organiser la Société d'Immigration à North-Battleford, à Prince-Albert et à Krydor.

La petite Thérèse et l'acte d'offrande

Depuis quelques mois nos clients écrivent au sanctuaire pour demander divers renseignements concernant l'acte d'offrande de Ste-Thérèse. Afin de répondre à tous, nous voulons donner ces quelques détails:

Vivre d'amour ne parut pas suffisant à Ste-Thérèse: elle désira mourir d'amour. C'est cette faveur singulière qu'elle demande dans son acte d'offrande, daté de la fête de la Trinité, 9 juin 1895, et qu'elle porta toujours sur elle, l'avant placé dans son livre des saints Evangiles. Le texte n'en avait été arrêté qu'après avoir été examiné et très légèrement retouché par un théologien. Mais Thérèse avait reçu de Mère Agnès de Jésus, sa soeur alors Prieure et maintenant Prieure à vie du Carmel de Lisieux, la permission de faire cette intime consécration le jour même, où, à la Messe, elle en avait eu l'inspiration. Ayant compris mieux que jamais auparavant combien Jésus désire être aimé, ayant considéré que, de toutes parts, son amour est méconnu et rejeté, elle avait résolu de s'offrir en holocauste à cet Amour miséricordieux. "Aussitôt après ma donation vous savez les océans de grâces qui vinrent inonder mon âme", dit-elle à la Mère Agnès. Donation suprême et totale qu'elle considérait comme un très grand pacte; et que l'on aurait tort de prendre à la légère. Dieu souvent prend ces choses-là au sérieux. De précieuses indulgences ont été accordées à ceux qui récitent cet acte d'offrande, ou simplement sa finale qui commence par le paragraphe: Afin de vivre dans un acte de parfait amour...

TISDALE, Sask.

La construction de l'hôpital des Soeurs d'Evron se poursuit activement. Les murs du premier étage sont finis. Les planchers et escaliers sont en ciment et le bâtiment sera à l'épreuve du feu. Lorsqu'il sera fini, l'hôpital dominera majestueusement la petite ville dont il sera le plus bel ornement.

Les Soeurs sont allées faire leur retraite à leur maison provinciale de Trochu. Une nouvelle infirmière a été adjointe au personnel.

Eldersley. — Répondant aimablement à l'invitation de leur prêtre, les paroissiens se sont réunis pour donner une première couche de peinture à leur nouvelle église.

Messieurs Pelland et Bonlout, deux nouveaux paroissiens qui ont acheté des terres, près du village, sont des modèles d'activité. Ils ont défriché et cassé sans relâche depuis leur arrivée et convertis ces terres vierges en belles fermes prêtes à recevoir la semence. On souhaiterait avoir beaucoup de fermiers qui leur ressemblent.

Protegeons le puits de la ferme

La raison pour laquelle nous jugeons utile d'insister sur le bon emplacement et la bonne protection du puits, c'est que l'examen de plusieurs centaines d'échantillons d'eaux venant de puits de ferme a démontré que neuf sur dix de ces échantillons contaminés viennent d'un puits qui a été mal placé ou qui est mal protégé. Dans le choix de l'emplacement, on sacrifie trop souvent la sûreté à la commodité.

C'est la contamination du puits par les eaux de drainage ou d'origine excrémentielle qui doit être redoutée, car c'est cette contamination qui fait que l'eau impure est un danger pour la santé.

La situation du puits devrait être sans reproche au point de vue sanitaire. Trop de puits sont creusés dans la cour de ferme ou près de la cour, ou sous l'étable ou l'écurie, et à peu de distance des latrines (qui sont généralement des moins hygiéniques), ou près de la porte de derrière, par laquelle on jette souvent toutes les ordures ménagères. Dans ces conditions, la contamination du puits est inévitable.

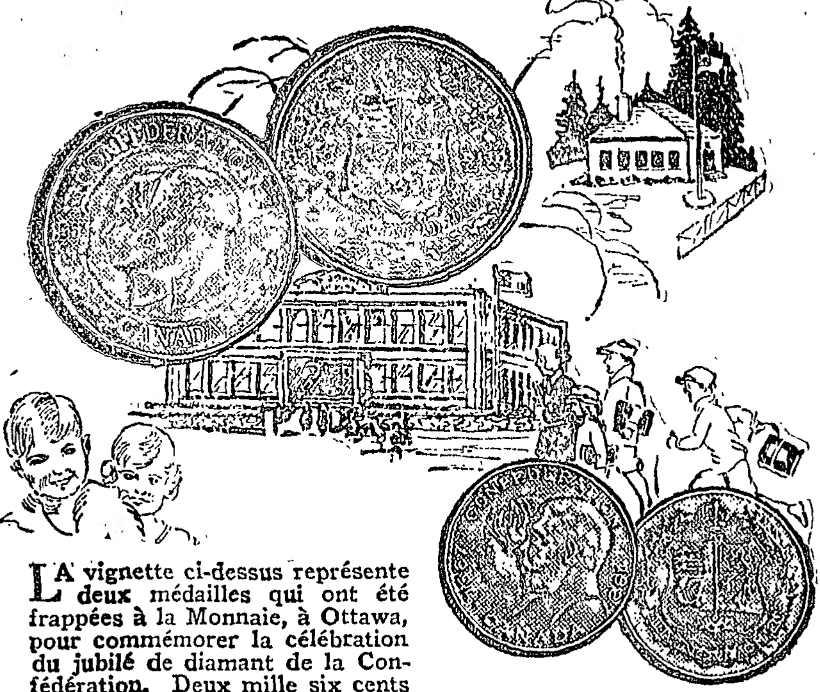
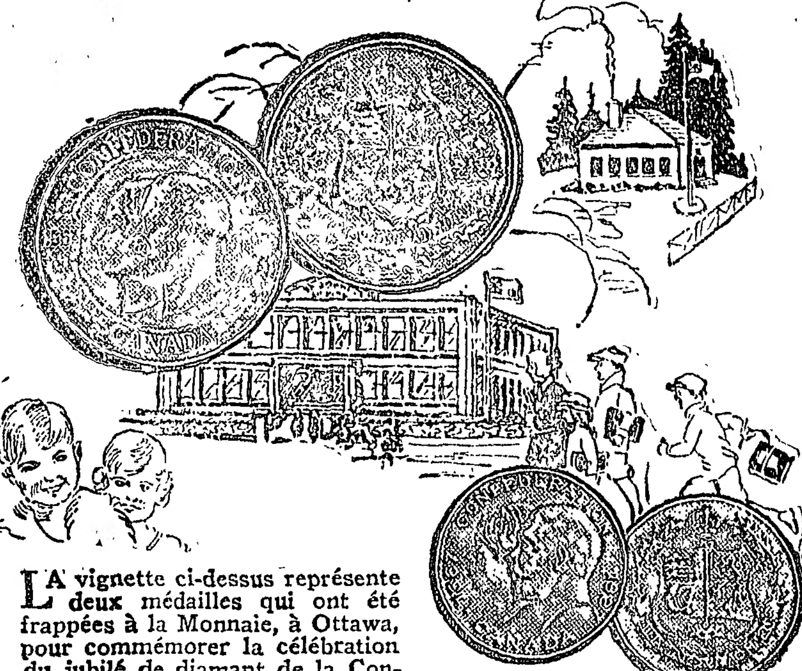
Il y a peu de fermes où les conditions ne permettent pas de mettre le puits à cent cinquante pieds au moins du bâtiment le plus proche — maison, étable ou écurie, — et à la même distance du tas de fumier, de la citerne ou d'autres sources possibles de pollution dangereuse. Une distance inférieure à cinquante verges ne peut guère être considérée comme sûre. L'espace qui entoure le puits doit être tenu, autant que possible, sans bestiaux, sans fumier ou sans déchets, et de préférence en gazon. Si l'on constate à l'analyse qu'une eau est dangereusement contaminée, le seul remède dans bien des cas est de remplir le puit et d'en creuser un autre sur un site plus sûr.

Comme mesure de précaution, le puits doit être revêtu, sur une profondeur de huit à douze pieds et une épaisseur de six pouces, avec du béton ou de l'argile bien battue. Ce revêtement doit faire saillie de quelque six ou douze pouces au-dessus de la bouche du puits. On évite ainsi l'entrée directe des eaux de lavage ou des eaux de surface, le puits est protégé contre l'entrée des rats, des souris ou des grenouilles et l'eau qui pénètre dans le puits se filtre ainsi à travers les couches propres du sol. Le couvercle du puits, quels qu'en soient les matériaux, devrait être imperméable et bien s'ajuster sur le revêtement du puits.

Comme une bonne provision d'eau pure compte parmi les plus grandes richesses de la ferme, le cultivateur fera bien de n'épargner aucune dépense raisonnable pour exécuter les mesures qui lui permettront de sauvegarder son puits. L'eau pure est essentielle pour la santé de sa famille et la vigueur de ses bestiaux.

FRANK T. SHUTT,
Chimiste du Dominion.

Médailles de la Confédération

LA vignette ci-dessus représente deux médailles qui ont été frappées à la Monnaie, à Ottawa, pour commémorer la célébration du jubilé de diamant de la Confédération. Deux mille six cents de la plus grande ont été frappés en or, en argent et en bronze. Elles seront distribuée aux lauréats de divers concours. Quand à la plus petite on en distribuera deux millions aux enfants des écoles du Dominion.

Nouvelles publications

JUILLET 1927

Offertes pour distribution gratuite

Si ces publications vous intéressent, faites une marque sur cette liste en face du titre de celles que vous désirez recevoir: indiquez clairement votre nom et votre adresse et renvoyez cette liste à l'adresse suivante:

AU BUREAU DES PUBLICATIONS
Ministère de l'Agriculture,
OTTAWA

(Inutile d'affranchir)

RAPPORTS

1. Directeur Général Vétérinaire.
2. Le Service de la Grande Culture.
3. Le Service de l'Apicultu
4. La Station Expérimentale, Anne de la Pocatière, Qu
5. La Station Expérimentale Ferme, Qué.
6. La Station Expérimentale, dericton, N.-B.
7. La Station Expérimen Charlottetown, I.-P.-E.
8. La Ferme Expérimentale, pan, N.-E.
8a. Le contrôle de la ponte p les volailles de race pure.

BULLETINS, FEUILLETS ET CIRCULAIRES

9. Assolement et culture du dans l'est du Canada.
10. Le baignage des moutons.
11. Sous-produits de viande d'os.
12. Comment débarrasser un p lailler de la vermine.
13. Comment se protéger con les moustiques, les mouel noires et les fléaux semblab dans la forêt.
14. La carotte de grande cultu
15. La culture du pommier au C nada.
16. La bête à patates au Canad
17. L'élevage des pigeons.
18. La loi des produits aliment res pour les animaux.
19. Liste des publications, 1927.

Nom . . . .
Bureau de poste . . . .
R.R. No. . . . .Province . . . . .

L'or dans les principaux pay

Londres. — D'après les inform tions publiées, le secrétaire de Trésorerie donne le bilan des r serves d'or de chacun des princ paux pays, en livres sterling:

Les Etats-Unis, monnaie d'or e circulation au 1er juin 1927: 934 661,000 livres sterling; la Grand Bretagne, au 6 juillet 148,494,00 la France, au 22 juin, 146,015,000 l'Allemagne, au 22 juin,8 3,412,000 l'Italie, au 10 juin, 46,205,000; l Russie, au 16 juin, 17,653,000.

L'or à l'étrangehr à la dispositio de la Banque de France, de Reichs bank et des Banques de réserve fédérales des Etats-Unis n'est pa compris dans la statistique ci-des sus.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

L'Ingénieur du Val-Fermé

par Romain Le Monnier

— 3 —

Un sentier abrupt, ou plutôt un escalier aux marches inégales formées de blocs granitiques, permet aux piétons alertes d'éviter un détour d'un kilomètre et demi...

Savina Brévin l'escalada pour gagner la demeure familiale située sur le plateau, à cent cinquante pieds au-dessus de la vallée, car elle était une enfant des plateaux et non des bords de la rivière. Un esprit bien différent anime les habitants de ces deux parties d'une même commune.

Dans la vallée, toutes les familles cultivent un coin de terre et deux ou trois membres seulement vont à l'usine. Après leur mariage, les femmes cessent de fréquenter la filature et tiennent la maison gaie pour le retour du mari. Aux soirs d'été, le père et le fils aident à rentrer les foins. Ils bêchent les étroits jardinets disposés en terrasse sur les pentes, et près de plates-bandes parfumées des senteurs d'oeillets et de roses, ils s'asseyent au frais, leur écuelle de soupe à la main.

Les plus fortunés ou les plus courageux cultivent, en outre, un petit coin de verger sur le versant des collines, là où la vallée semble s'élargir et où les rochers sont recouverts d'humus.

Ils ont une vache, nourrissent un porcelet, brassent leur cidre; robustes et vertueux, ils sont heureux de cette situation mi-ouvrière, mi-paysanne.

Les plateaux sont cultivés par de riches fermiers qui ont accaparé tous les coins productifs. Ils récoltent un blé pesant, engraissent des boeufs superbes, vendus fort cher aux bouchers de la ville proche, et ils vivent gonflés d'orgueil et d'écus.

Pour les gens des plateaux, descendre dans la vallée, aller à l'usine, c'est déchoir. Le derniers des journaliers des plateaux, le toucheur de bestiaux, la fille de basse-cour gagnent des salaires dérisoires. Ils ne descendraient aux filatures que contraints et forcés.

Ceux qu'on y voit venir sont les imprévoyants, les dissipateurs, qui n'ont plus le goût de la vie au grand air, et qu'attire l'appétit d'un salaire versé tous les quinze jours et dépensé en quelques heures. Dès lors, les "gens d'en haut", comme on les appelle, sont fatalement de mauvais ouvriers.

Ils n'ont pas le goût du métier, ni cette expérience, cette connaissance de tous les détails de la filature qui parachèvent l'ouvrier et que les habitants de la vallée acquièrent sans s'en douter, au foyer de la famille, par les conversations des aînés.

Du plateau, la distance est minime aux faubourgs de Viranville où les cabaretiers guettent les oisifs et les dépensiers.

Savina Brévin venait des plateaux, son père y tint un cabaret dont il fut le premier client. Il mena grand train, paya même deux années de pension à sa fille, lorsque les créanciers, las de prêter à un buveur, ordonnèrent la saisie.

Savina dut abandonner ses études et solliciter un emploi à la filature.

Il est dur, à dix-huit ans, de déchoir ainsi publiquement.

Cette épreuve, cependant, remontait à trois années. Savina se berca quelque temps de l'espoir que sa "science" lui donnerait une autre fonction que celle de rattacheuse de fils. M. Dumarais était trop sage, trop routinier si l'on veut, pour introduire des jeunes filles dans le sanctuaire de sa comptabilité.

En dépit de sa coquetterie, de son intelligence plus cultivée que la moyenne de ses compagnes, la fille du cabaretier ne trouva pas davantage l'épouseur de ses rêves. Louis Destalle, notamment, le contremaître qu'elle avait pensé conquérir, venait de se fiancer à la fille d'un cultivateur de St-Gérébold.

Tant d'ambitions déçues, d'orgueils froissés, firent de Savina une révoltée contre l'ordre social dont elle se crut victime. Des lectures mal choisies contribuèrent à l'aigrir. Sans foi ni pratique religieuse, elle était mûre pour le socialisme. Elle en adopta avec empressement les théories et, en diverses reprises, se mit en révolte déclarée contre le règlement de l'usine.

Ainsi, elle pensait prendre un ascendant spécial sur ses compagnes, jouer à sa manière un rôle de chef, et devenir, dans l'usine, une puissance avec laquelle le directeur ou le patron devrait compter.

Or voilà qu'elle était chassée du Val Fermé!

Chassée sans que nulle voix se fût élevée pour la défendre! Expulsée sans espoir de retour!

A la peine cuisante de son orgueil blessé, de son impuissance, de la défection de ses compagnes, s'ajouta pour elle le problème de la vie du lendemain.

Que faire? que devenir?

A ce moment, Savina gravit le dernier ressaut du chemin de traverse et déboucha sur le plateau.

En se retournant, elle domina le Val Fermé, les hauts bâtiments de la filature, les sinuosités de la Virante, la blanche maison de l'industriel entre la cour blanche et les bosquets de fusains qui encadrent la pelouse de la cour d'honneur.

Un bruit de cloches montait vers elle en carillon auquel se joignait un murmure formé de cris joyeux répercutés par les échos; en bas, tout en bas, à la sortie de l'usine, ouvriers et ouvrières riaient au grand air, à la liberté, à la fin de quinzaine, à la pensée d'un repos de trois jours consécutifs.

Devant ce spectacle, la fileuse congédiée sentit une haine jalouse lui troubler le cerveau. Elle montra le poing à la filature en s'écriant:

Je partirai d'ici... je quitterai le pays... mais ce ne sera qu'après t'avoir vue fermée, sale boîte... après vous avoir vus déchanter, tous tant que vous êtes, exploiteurs et gardes-chiourmes!

Voilà une malédiction en règle, ricana une voix derrière elle.

Savina se retourna, surprise, mais non troublée.

L'attelage du banquier était arrivé à sa hauteur sans attirer son attention; Bingen ne laissa pas à la fille le temps de lui répondre, et continua.

—Vous semblez bien irritée contre l'usine Dumarais?... Sans doute on vous y a fait quelque injustice?

—Pis encore, je viens d'être mise à pied sans motif... et avec un air, un ton, des paroles... je ne pardonnerai jamais cela!

—On parle ainsi le premier jour, mais l'ouvrier reconnait que c'est le sort commun à tous... il faut vivre... et le lendemain il se remet à sa chaîne.

—D'autres peuvent s'avilir à ce point... je ne suis pas de cette trempe. Les ouvriers ne comprendront-ils jamais qu'ils sont le nombre, et que, s'ils le voulaient.....

Le banquier arrêta son cheval. Cette fille, cette haine l'intéressaient.

Une seule chose pouvait le venger du refus insolent qu'il venait d'affronter: le chômage prolongé de l'usine du Val Fermé, la ruine du crédit de son propriétaire...

Mais comment, sans se compromettre, fomenter la révolte contre les fileurs? Qui servirait d'intermédiaire entre son cabinet et les agitateurs?

C'est le diable qui me l'envoie, murmura-t-il, en contemplant Savina qui, les yeux brillants, les cheveux hérissés, ressemblait à une furie vengeresse.

Il demanda d'un air de feinte indifférence:

—Pensez-vous donc qu'une grève soit prochaine?

—Prochaine? non; mais elle naîtra lorsque les ouvriers voudront ouvrir les yeux.

—Il me semble que les patrons savent éloigner ceux qui voient trop clair.

Cette insinuation perfide du financier réveilla les colères de la jeune fille.

—Ah! s'écria-t-elle comme je voudrais réunir tous ces naïfs et leur dire...

—Vous faire conférencière! ricana Bingen, ce serait vous abimer dans le ridicule. Vous valez mieux que cela.

—Que faire alors? Comment demeurer en contact avec les ouvriers sans vivre de leur vie ni leur inspirer la défiance?

Le banquier se rappela alors qu'il était le fils d'un marchand d'acools, il réfléchit un instant. Une lueur mauvaise passa dans ses yeux gris et il dit à Savina,

—Vous êtes, je crois, la fille de Brévin, l'ancien débitant des plateaux?

—Oui, je suis Savina Brévin.

—Eh bien, Savina, présentez-vous dans la matinée de lundi à mon domicile, et nous causerons. Peut-être aurai-je découvert un moyen d'utiliser vos talents.

Bingen fouetta son cheval qui prit le trot. Au dernier tournant de la route, avant de filer droit sur Viranville dont les premières maisons apparaissaient à un kilomètre le brasseur d'affaires se retourna vers le panorama que formait le Val-Fermé avec son usine, ses vergers, ses maisons en terrasses, ses rochers couronnés de bruyères et d'ajoncs que dorait le soleil couchant, et il murmura dans un rictus:

—Comme une ruine ferait bien dans ce paysage!

VI

Voilà quelque dix ans, le notaire de Viranville, arrivant au café du Commerce, prononça cette simple phrase, qui jeta la stupeur parmi les habitués:

—Je viens de vendre la teinturerie du Pré-Désert.

—Cette baraque en ruine!

—Dans un recoin perdu!

—Mais il n'y a ni chaufferie, ni machines, rien qu'un vieux moulin à indigo.

—Et un hangar ouvert à tous les vents, que l'on appelait autrefois séchoir.

—Quel arriéré a pu songer à cette vieillerie, dont un chiffonnier ne voudrait pas pour abriter sa brocante?

Le tabellion s'amusa un instant de la surprise, des hypothèses plus ou moins fantaisistes de ses concitoyens intrigués, et, avec l'assurance d'un premier rôle qui prépare un coup de théâtre, il daigna s'expliquer.

—Vous ne m'avez pas demandé le nom de l'acquéreur? C'est...

—Dites! Dites vite!

—C'est un curé!

Et le notaire savoura une gorgée du grog que le garçon venait de placer devant lui.

—Un curé, reprit l'homme d'affaires avec une pointe d'ironie, ce grand vicaire maigre et décharné, à l'air doux et distingué, qui nous est arrivé l'an dernier. Il cherchait un lieu de réunion pour les jeunes gens. Le séchoir du Pré-Désert est pour lui un idéal.

"Avec quelques aménagements, m'a-t-il dit, j'aurai là un patronage magnifique",

—Ah! oui, dirent les graves négociants de Viranville en haussant les épaules, encore un abbé démocrate qui a la manie des cercles d'ouvriers... Si ça l'amuse, grand bien lui fasse!... Mais qu'il ne s'avise pas de venir quêter chez nous pour son oeuvre.

—Ne redoutez pas cela, dit le notaire, l'abbé Mangin a payé comptant.

—Bonne affaire pour les propriétaires du Pré-Désert.

Ainsi fut accueillie par les industriels de Viranville la nouvelle de la création du cercle catholique de leur cité.

L'abbé Mangin y mit tout son coeur; il y jeta presque tout son patrimoine.

Faut-il le dire! Oui, car l'insouciance des industriels de Viranville s'est retrouvée en bien d'autres points de notre pays. Le patronage, cette oeuvre de préservation morale, cette barrière dressée en face du socialisme envahisseur, fut édifié moins par les patrons qui affectent de l'ignorer, que par les ouvriers eux-mêmes.

La société civile du Pré-Désert vécut davantage par les souscripteurs à un sou la semaine appartenant au monde des travailleurs, que par les dons de membres honoraires pris dans l'aristocratie du négoce.

Par la ténacité, le dévouement infatigable de l'abbé Mangin, le cercle prospéra.

Ceux qui traitaient, au début, d'utopies dangereuses et quasi révolutionnaires les projets du vicaire novateur, finirent par rendre hommage au zèle éclairé de cet apôtre, et par reconnaître la haute portée moralisatrice des oeuvres de jeunesse.

Faute de figurants, ou bien parce que l'esprit des jeunes gens se modifiait, les mascarades et les orgies du carnaval ne se renouvelèrent plus à Viranville.

Mais, à partir de l'année 1901, la chorale du Cercle chanta la messe des Quarante-Heures et le soir, une représentation théâtrale réunit, au Pré-Désert, dans l'ancien séchoir transformé en salle des fêtes, les habitués du Cercle, leurs familles et les bienfaiteurs de l'oeuvre.

Pour ces jeunes gens, l'abbé Mangin s'est fait conférencier, arbitre de football, répétiteur de musique, metteur en scène.

Seul dans le vaste hall, éclairé par une lampe fumeuse, la soutane poussiéreuse, il transporte des décors, dispose les coulisses pour la représentation du lendemain.

Comme il redescend vers le milieu de la salle, afin de juger de l'effet, une voix joyeuse le fait retourner.

—Terrifiante! cette prison, absolument terrifiante!

L'abbé reconnait ce timbre métallique.

—Denis! Quelle bonne surprise! Comme c'est aimable à toi de nous consacrer cette soirée? Nous ne t'attendions que demain.

—J'ai hésité, car je vais causer un réel dérangement à ta bonne mère...

—Tais-toi. Mère sera heureuse de t'avoir. Elle te garde ta chambre au Pré-Désert.

—Vous êtes trop bons pour moi tous les deux; vraiment, je ne fais rien qui mérite...

—Comment! tu ne fais rien? Mais sans toi nous serions réduits à jouer nos pièces, comme au temps de Molière, avec des moucheurs de chandelles. Ton installation de l'acétylène est admirée par tous les connaisseurs. Encore une toile à tendre et nous rentrons.

Denis Majorel, le directeur de l'usine du Val Fermé et le fondateur du cercle de Viranville avaient suivi l'un et l'autre, à quelques années de distance, les cours des Pères de la Frenaye. Ils se retrouvèrent à Paris où l'abbé Mangin, qui aspirait alors au professorat, préparait sa licence ès-lettres.

Le prêtre emmena souvent à la maison paternelle le futur ingénieur. La bonne mère de l'abbé Mangin adopta comme un nouveau fils Denis Majorel, resté de bonne heure orphelin. Elle s'attacha à donner à l'ami de son fils l'illusion d'un foyer, l'affection d'une mère.

Les leçons du prêtre, les conseils de cette pieuse chrétienne contribuèrent beaucoup à pénétrer le jeune ingénieur de cette vérité que l'industriel a charge d'âmes et qu'il doit être le modèle et le père de ses subordonnés.

Les démarches et les relations de l'abbé Mangin valurent à son ami le poste envié de directeur de l'usine du Val-Fermé, car les excellents Pères de la Frenaye ont formé leurs élèves à la pratique de l'union et du soutien mutuel entre anciens condisciples.

Le succès du cercle obligea l'abbé Mangin à quitter le ministère pour se consacrer entièrement à son oeuvre. Il fit aménager la maison de l'ancien teinturier du Pré-Désert et s'y installa auprès de sa mère. Ainsi, chaque soir, les portes du cercle s'ouvrirent, non pas aux jeunes gens du jeudi et du dimanche, mais aux ouvriers sérieux, à ces braves travailleurs épris de vérité qui venaient chercher un conseil, ou demander la réfutation d'un sophisme ou d'une erreur entendus à l'atelier.

Chaque fois que ses loisirs le lui permettaient, Denis Majorel quittait le Val-Fermé pour courir auprès de ses amis. Il s'ingéniait pour rendre à Mme Michel mille petits services et à prévenir ses désirs par des attentions délicates.

Enfin, par sa verve joyeuse, par les souvenirs heureux qu'il évoquait avec son ancien condisciple, Denis Majorel apportait au Pré-Désert un peu de joie reposante. Il tirait lui-même grand profit de ces heures d'intimité sans contrainte, au cours desquelles sa jeunesse pouvait se libérer du lourd manteau de gravité qui convient à un chef d'atelier.

Mais, ce soir-là, Denis ne donna que mollement la réplique aux pointes que lui décochait l'abbé. La bonne Mme Mangin s'en aperçut et le croyant souffrant, lui vanta les mérites d'une tisane excellente.

—Il ne faut pas, dit-elle, que vous soyez malade pour ces jours de fête! Heureux jeune homme! Vous allez vous asseoir aux tables les plus respectées du pays!

Denis se contenta de sourire, sans répondre. L'abbé poussa plus loin la taquinerie.

—Mère a raison. Sais-tu que chez les Vauborel, comme chez tout directeur, tu vas te trouver en présence de jeunes héritières en quête d'un époux?.... Allons, Monsieur le célibataire, c'est le moment de faire valoir, tous vos avantages.

L'ingénieur rougit, puis répondit avec une sorte d'embarras où se glissait une légère amertume:

—Inutile de me mettre en frais d'élégance et de courtoisie. Les gens graves qui s'occupent de négoce ou d'industrie, n'intéressent les jeunes filles que s'ils sont au moins millionnaires!

Mme Mangin rit de cette boutade.

L'abbé, plus perspicace, s'émut de l'âpreté du ton de son ami.

"Aurai-je, sans le vouloir, effleuré quelque blessure? pensa-t-il. Mais dois-je attendre ses confidences ou provoquer un épanchement salutaire?"

La soirée s'acheva, les amis se retirèrent chacun dans sa chambre sans que l'ingénieur, cependant venu tout exprès pour causer, ait eu le courage de mettre son coeur à nu.

Et le prêtre se contenta de prier, ne voulant point blesser, par une curiosité prématurée, une âme qui hésitait encore à se livrer.

VII

Le lendemain, les offices du dimanche, les allées et venues des jeunes gens de la chorale qui venaient chercher leurs partitions, les derniers préparatifs de la représentation du soir ne permirent point de causerie intime entre les deux amis.

L'ingénieur était plus gai: il fut pris à ce mouvement de jeunesse, à cette exubérance de vie que l'on remarque dans tous les patronages.

Toute l'après-midi, Denis Majorel, vêtu d'une blouse blanche, vérifia le fonctionnement des appareils à acétylène et des becs d'éclairage de la rampe et de la salle. La nuit le surprit sans qu'il eût encore réglé à son gré les dégradations progressives de lumière en vue de la "scène de la prison".

Les Dames de Viranville et les bourgeois rentés, qui siégeaient aux premiers rangs pour la représentation, auraient été fort surpris si on leur avait dit que l'aide machiniste, chargé de la manoeuvre des robinets d'éclairage sous le plancher de la scène, était le directeur de l'usine du Val-Fermé, titulaire de brevets d'ingénieur!

(à suivre)

Prince-Albert

—Sa Grandeur Mgr Prud'homme a été appelé de Sinnot, où il était en visite pastorale, à Régina, afin d'assister Sa Grandeur Mgr Mathieu qui a été administré lundi.

—De pasage à Prince-Albert: M. Jean, consul francais; M. Belleau, venu dés Etats-Unis pour rendre visite à son frère M. l'abbé L. de G. Belleau, curé de Carleton actuellement à l'hôpital; M. l'abbé Leclerc, curé d'Albertville; le R. Père Bieler O.M.I., le R. P. Delmas, O.M.I., principal de l'Ecole Indienne de Duck Lake; M. l'abbé Armand Arès, curé de Richard.

—De retour dans notre ville: Mgr Desmarais, vicaire général; le Rév. Père Auclair, O.M.I., après un voyage de repos au Lac Froid.

— M. Ludger Gareau de Pincher Creek, Alta., rend visite au *Patriote*, accompagné de son frère de Bellevue, de sa soeur et de sa nièce, religieuses de Sainte-Anne, ainsi que d'autres parents.

— M. Paul de L. Taché, inspecteur général de la Banque Canadienne Nationale nous quittait dimanche avec ses deux compagnons: MM. Poirier et Lemay, pour Winnipeg où la banque Canadienne Nationale a transporté ses bureaux d'inspection.

—M. Raymond Wright, ingénieur électricien très bien connu des citoyens de la ville, est mort samedi matin à sa résidence.

—L'exposition de cette ville bat son plein. Un moment, on désespérait du succès vu l'orage de dimanche, qui s'est changé en une pluie de durée le soir et une bonne partie de la nuit. Le ciel s'est remis au beau. Une foule nombreuse s'achemine chaque jour vers le terrain des exhibits de première valeur. A en juger d'après l'activité qui se déploie, l'exposition ne sera pas inférieure à celles des années précédentes.

—Tous les amis de M. Morrier, secrétaire de l'A.C.F.C., sont heureux de constater que la décision de M. Palmer en faveur de Fort Churchill, comme port de mer, de préférence à Port Nelson, confirme le rapport qu'il fit en 1909, au sujet de la supériorité de Fort Churchill—et dont on semble n'avoir tenu aucun compte en hauts lieux. Nous félicitons M. Morrier qui préféra en cette occasion déplaire plutôt que mentir à la vérité.

—:*:—

Remerciements à Saint Joseph

Cinq pèlerins au sanctuaire de S.-Joseph de Welby se servent de la voix du journal pour publier hautement leur reconnaissance envers Saint Joseph qui a daigné exaucer leurs prières d'une facon tangible en leur faisant recouvrer la santé. Espérons que cette preuve d'amour attirera l'an prochain vers l'oratoire de S.-Joseph de Wilby une foule plus nombreuse.

—:*:—

L'annuaire du collège de Gravelbourg

Nous accusons réception de l'annuaire du Collège si magnifiquement illustré. Nous y trouvons dès les premières pages un bref historique de la fondation du Collège, son caractère propre: base francaisé, son but: éducation chrétienne par le cours classique ou commercial, le règlement d'études, les conditions d'admission, la liste des lauréats et quelques scènettes de la vie musicale, sportive, des associations... chez les jeunes.

"Avec ce Collège, bien à eux, les Canadiens de langue francaise de la province de la Saskatchewan n'ont plus rien à envier, en ce qui regarde l'enseignement secondaire et commercial, à ceux des autres provinces de l'Ouest, et ils doivent avoir à coeur de la voir progresser."

Il est fait une remise de $25.00 pour les enfants du diocèse de Prince-Albert au-dessus de 12 ans et de $15.00 pour ceux au-dessous de cet âge. Cette somme est destinée à compenser pour les frais de voyage.

La veille de la rentrée un wagon-lit réservé, se rendant directement à Gravelbourg, quittera la gare du C.N.R., Saskatoon, à 11.55 hres. Les élèves n'auront qu'à payer leur passage, les autorités du collège se chargeant des frais du wagon-lit.

—:*:—

Québec envoie douze boursiers en Europe

Québec. — Liste des boursiers de la province de Québec qui iront étudier en Europe pour trois ans:

Dr Roma Amyot, Université de Montréal;

Dr P.-R. Archambault, Université de Montréal;

Maximilien Caron, Université de Montréal, science économique.

Dr Gaston Caisse, hôpital Sainte-Justine, maladie d'enfants;

Dr Jules Gosselin, Université Laval, Québec.

Dr J.-Albert Jarnet, Université de Montréal;

Dr Paul Larochelle, Université Laval, Québec.

L'abbé Laverdière, Université Laval, sciences;

Roland Leduc, Montréal, musique;

Dr Renaud Lemieux, Université Laval, Québec;

Aurélien Noël, Montréal, Hautes-Eutdes Commerciales;

René Pomerleau, Ste-Anne de la Pocatière, agriculture;

Cecil Teakle, Bishop's College, histoire.

Richard Therans, McGill, sciences.

Il y a actuellement 45 étadiants en Europe, dont quelques-uns seulement en France. La bourse est de $1200 par année.

—:*:—

Ils pourront conserver leur emploi

Windsor, Ont. — Une entente a été conclue avec les Etats-Unis conformément à la loi américaine d'immigration pour permettre à 2,500 Canadiens de Windsor, Walkerville et Sandwich d'aller tous les jours travailler à Détroit. Cette entente a été faite en marge des restrictions imposées à l'immigration canadienne aux Etats-Unis par la loi des quote-parts.

Si cette entente n'eat pas eu lieu, un grand nombre de Canadiens eussent perdu leur emploi à Détroit à partir du 1er décembre.

Mât d'atterrissage en Colombie

Ottawa. — A l'instar de Montréal, la Colombie Anglaise érigera un mât d'atterrissage pour les avions qui traverseront le Canada, au dire des officiers du gouvernement.

Ainsi les aviateurs auront le plaisir et l'avantage de survoler en territoire britannique depuis l'Angleterre jusqu'à l'Australie. Ce qui coupera court à bien des complications.

—:*:—

Une porte monumentale en l'honeur de leur sénateur.

St-Hyacinthe.—Les autorités municipales de St-Hyacinthe ont décidé d'ériger une porte monumentale au-dessus de la rue Girouard, à l'extrémité ouest de la ville, en l'honneur du sénateur Georges-Casimir Dessaulles, ancien maire de St-Hyacinthe, qui célèbrera en septembre le centième anniversaire de sa naissance, en souvenir aussi des dix autres anciens maires de notre ville.

Cette porte aura belle allure. Elle sera de style francais, avec tourelles, construite à la manière des vieux édifices normands, en pierre, brique et *stuc*. Elle sera dominée du coq gaulois sur girouette aux fleurs de lys, et sera particulièrement adaptée à notre ville de St-Hyacinthe, la ville la plus francaise de la province de Québec.

Le projet de cette porte est heureux. Tous les citoyens qui ont à coeur le développement et l'embellissement de leur ville, l'approuveront pleinement.

—:*:—

Un No. 13 qui ne leur porte pas chance

San Diego. — Deux aviateurs qui avaient tiré le No. 13 pour la course en aéroplane de Californie à Honolulu se sont tués dans un vol d'essai. Ils allaient de San Diego à Oakland, quand dans un atterrisage forcé leur avion prit feu. Les deux lieutenants Covell et Waggener ont été brûlés à mort.

—:*:—

Le Toronto tory et le parti conservateur.

Nous reproduisons l'opinion de M. Morand, ministre sans portefeuille dans le cabinet Meighen, au sujet des difficultés que crée le Toronto tory à l'organisation du parti conservateur.

"Too much Toronto", a-t-il dit au *Border Cities Star*, et le parti souffre de l'activité du "groupe monopolisateur de prétendu patriotisme entêté à outrance, et qui brasse toutes les haines de races, mais qui est en train de mourir, et qui pivote sur Toronto... J'estime qu'il est grand temps que les conservateurs de Toronto s'apercoivent qu'ils sont tout à fait aux antipodes des conservateurs du reste du Canada. La faute en est à certains de leurs hommes publics et à certains de leurs organes". Voilà ce que fait dire au docteur Morand le *Border Cities Star*, dans une déclaration que l'ancien collègue de M. Meighen n'a pas encore démentie. Au vrai, elle résume si bien la situation du parti conservateur fédéral, où l'élément orangiste de Toronto tient une large place, depuis quelques années, que le docteur Morand doit bien avoir tenu les propos qu'on lui prête.

—:*:—

Les travaux vont bon trsin

Yorkton, Sask. — Les contrats pour le terrassement de la ligne de Willowbrook sur le C.N. ont été accordés à la Cie McDonald d'Edmonton, tandis que ceux de l'embranchement Sturgis-Peesane ont été accordés à Stewart et Dutton, de Winnipeg.

Les travaux commenceront immédiatement et d'ici quelques mois un nouveau territoire sera ouvert à la colonisation et relié directement à la ligne de la Baie d'Hudson.

—:*:—

La peine de mort pour le port illégal des armes.

Dublin. — Le projet énergique du président Cosgrave pour la sécurité publique, qui comporte la peine de mort pour les personnes portant des armes illégalement, a été adopté en dernière lecture au Dail et va maintenant devant le sénat.

Le projet a été dressé peu après l'assassinat du vice-président Kevin O Higgins et a pour but de donner au gouvernement la maîtrise sur les mouvements révolutionnaires.

—:*:—

Le gouveneur général des Philippines est mort

Boston. — Le major général Léonard Wood, gouverneur général des Philippines vient de mourir à l'âge de 67 ans.

"Le gouverneur-général Wood, dit un bulletin du Dr Lambert, souffrait d'une tumeur, il y a dix-sept ans. Cette tumeur fut enlevée par le Dr Cushing de Boston. On constata alors que la tumeur avait affecté le crâne et que probablement ce trouble se répéterait. Depuis un certain temps, le gouverneur-général ressentait son ancien malaise, mais étant donné son haut sens du devoir, il ne voulut quitter les Philippines que le jour où il réaliserait que la situation dans les Philippines pouvait justifier une absence temporaire."

Le général Wood est né à Winchester, N.-H., le 9 octobre 1860. Il fut gradué en 1884 à la faculté de médecine de Harvard et l'année suivante nommé chirurgien de l'hôpital civique de Boston.

La "Voix Nationale"

Montréal. — Les Missionnaires colonisateurs viennent de lancer, sous la direction de M. l'abbé J.-A. Ouellette, une revue mensuelle intitulée *"La Voix Nationale"*.

"La Voix Nationale", disent ses promoteurs, aspire à amplifier, à concrétiser les avantages de "liaison française". Elle veut pénétrer dans tous les foyers pour y proclamer l'évangile de la solidarité, pour y redire les raisons qui doivent nous attacher au sol ancestral, pour y montrer que, tant au point de vue de l'intérêt particulier qu'au point de vue de l'intérêt national, la place des Canadiens-francais est ici au Canada et nulle part ailleurs.

Combien des nôtres, séduit par le mirage d'une vie facile à l'étranger, ont traversé la frontière pour ne plus revenir! Peut-être que si une voix amie leur avait fait voir les charmes, les beautés, les promesses d'avenir de la terre canadienne, ils n'auraient jamais pensé à émigrer. Ils augmenteraient aujourd'hui le capital humain dont nous manquons si lamentablement.

Notre journal ambitionne d'être pour nos familles un ami, un conseiller, un guide.

PRUD'HOMME, Sask.

Dimanche dernier, les Enfants de Marie de Prud'homme avaient leur pique-nique annuel. Presque toutes y assistaient. Une cordialité complète et une joie communicative y règnaient. On profita de l'occasion pour faire ses adieux à Mlle B. Fontaine, qui entrait le lendemain au noviciat des Soeurs de la Providence, à Prud'homme.

—Mlle D. Daignault, institutrice à l'école Buffers Lake, recevait la semaine dernière la visite de deux amies, Mlles M. Van Berger de Bruno et J. Smith de Saskatoon. Elle donnait, en leur honneur, une petite soirée, le 7 août.

La récolte s'annonce bien. Les champs commencent à jaunir, les moissons approchent. Le temps est idéal et nous remercions Dieu de nous avoir préservé jusqu'ici de la gelée et de la grêle.

—:*:—

Quelques pensées

C'est Dieu qui fait la femme belle; c'est le démon qui la fait jolie... *Victor Hugo.*

* * *

Les belles dents rendent gaie. *Comtesse Diane.*

* * *

C'est par les robes décolletées que s'évapore peu à peu la pudeur des femmes. *Alexandre Dumas.*

Les Nouvelles en quelques lignes

EDMONTON. — Une trentaine de mille personnes s'étaient rendues à la gare pour souhaiter la bienvenue au Prince de Galles et à son frère le Prince Georges.

JASPER, Alta. — Un groupe d'alpinistes sous la direction de M. R. M. Langford fait des recherches dans la vallée de Tonquin afin de retrouver M. F.-H. Slark, photographe de Vancouver, parti en voyage d'excursion avec M. Fred. Routis et un guide suisse. On les croit ensevelis dans quelques ravins ou crevasses de montagnes.

LOWELL, Mass. — Le groupe américain de l'Association des Anciens Elèves de l'Université d'Ottawa a été organisé, à la salle du Collège St-Joseph de cette ville, au cours d'une enthousiaste réunion d'anciens, venus de tous les coins de la Nouvelle-Angleterre. Les officiers élus sont: président honoraire, M. J. Omer Allard, 52 Mammoth Road, Lowell; président, M. Emile J. Gagnon, 16 avenue Gershom, Lowell; vice-président, M. Georges F. Lavoie, fils, 54 rue Walnütt, Fitchburg.

NELSON, C.-B. — Un jeune aigle d'une envergure de 6 1-2 pieds s'est attaqué à un chauffeur de camion sur la route du lac Six-Milles. Le chauffeur vint à bout de l'aigle à l'aide d'un bâton; l'animal pèse 8 1-2 lbs.

LONDON, Ont. — Le capitaine T. B. Tully et le lieutenant Jas. V. Medcalf, du service d'aviation d'Ontario, ont été engagés pour l'envolée de London, Ont., à Londres, Angleterre. La bourse est de $25,000.

TORONTO. — Le major-général François-Louis Lessard, est mort, à Meadowvale, dans le comté de Peel, à l'âge de 66 ans.

TORONTO. — Le congrès annuel de l'Association du barreau Canadien aura lieu à Toronto les 24, 25 et 26 du courant.

Ces assises réuniront les sommités de la magistrature et du barreau des diverses provinces du Dominion. Et comme le veut une tradition à laquelle le barreau est resté fidèle les représentants du barreau d'Angleterre et du barreau de France ont été invités à ce congrès.

QUEBEC. — Dans l'espace des trois dernières semaines, 159 autos perdent leur licence pour excès de vitesse ou état d'ivresse des conducteurs.

OTTAWA. — L'hon. Sénateur N.-A. Belcourt est parti, le 15 août pour Paris, où il assistera à la conférence de l'Union Interparlementaire qui aura lieu dans la dernière semaine d'août.

L'hon. sénateur Belcourt est le président de la section canadienne de l'Union Interparlementaire et en cette qualité il a eu l'occasion de recevoir à Ottawa, en 1925 les délégués de cette Union qui comprend des représentants d'à peu près tous les pays du monde.

—:*:—

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé. — No. 1, $1.36; No. 2, $1.32; No. 3, $1.22; No. 4, $1.13.

—:*:—

Marché aux grains de Winnipeg

Amber durum. — No. 1 1.44 3-8; No. 2, 1.44 3-8; No. 3, 1.44 3-8; No. 4, 1.34 3-8.

Tough. — 2 nord 1.53 7-8; 3 nord 1.45 7-8; 4, 1.32 3-8.

Blé. — No. 1, nord, 1.64 3-8; No. 2 nord, 1.58 3-8; No. 3 nord, 1.51 3-8; No. 4, 1.42 3-8; No. 5, 1.21 3-8; No. 6, 1.11 3-8; fourrage, 1.02 3-8; voie, 1.61 3-8.

Avoine. — No. 2 C.W., 72; No. 3 C.W., 66; extra 1 fourrage, 66; No. 1 fourrage, 64; No. 2, 60; rejetée, 58; voie, 68.

Orge. — No. 3 C.W., 87 3-4; No. 4 C.W., 83 3-4; rejetée, 80 1-4; fourrage, 77 3-4; voie, 83 3-4.

Lin. — No. 1 N.W.C., 2.05 3-4; No. 2 C.W., 2.01 3-4; No. 3 C.W., 1.89 1-2; rejeté, 1.84 1-2; voie, 2.05 1-2.

Seigle. — No. 1 C.W., et No. 2 C. W., 92 3-4; No. 3 C.W., 90 3-4; rejeté 2 C.W., 89 3-4; rejeté, 88 3-4; vxoie, 92 3-4.

—:*:—

Marché aux animaux de Prince-Albert

Peu de bestiaux sur le marché. Les porcs gras sont toujours à $9.75 et les sélects à $10.25.

Marché aux animaux de Winnipeg

Rncu :4068ne bêtes à cornes et 601 veaux. Marché lent et à la baisse. Porcs gras $10.25, porcs sélects $10.75. Moutons $4. à $6.; agneaux $12. à $12.50.

—:*:—

Marché de la fermière

Beurre: 24 sous la livre;
Oeufs: 27 sous la doz;
Patates: 3 sous la livre; $$1.80 le minot;
Poulets vivants: 25 sous la lb;
Poules vivantes: 12 et 10 sous lb.

General Motors contre Ford

A la conquête du marché

Aux Etats-Unis la lutte pour la possession du marché des automobiles devient chaque jour plus vive entre les différentes firmes. En particulier Ford et la General Motors se livrent un combat acharné.

La General Motors a été fondée en 1908. A l'heure actuelle elle réunit les marques Chevrolet, Buick, Oldsmobile, Pontiac, Oakland, Cadillac. En 1908 cette compagnie avait un chiffre d'affaires de 29 millions de dollars et un bénéfice net de 9. En 1926 le chiffre d'affaires est passé à 1,058 millions de dollars et le bénéfice net à 186. Sans doute le développement des ventes à l'étranger, pour laquelle la General Motors possède une organisation de tout premier ordre, a pu contribuer à ce succès, mais c'est sur le marché intérieur qu'elle a réalisé des gains, et cela d'une part parce que sa production est remarquablement standardisée, de l'autre parce que cette standardisation n'a pas empêché les progrès techniques.

La General Motors fabrique une gamme complète de voitures se réduisant en tout et pour tout à six marques, dont une seule, Buick, fabrique deux modèles:

Chevrolet: petite voiture 4 cylindres, populaire, genre Ford.
Oldsmobile: 6 cylindres.
Pontiac; 6 cylindres.
Oakland: 6 cylindres.
Buick: 6 cylindres, petit luxe.
Buick: 6 cylindres, grand luxe.
Cadillac: 8 cylindres, grand luxe.

Chez Ford, au contraire, le type moyen fait complètement défaut: 2 marques seulement, la Ford, très populaire, et la Lincoln, voiture de très grand luxe. Or, il semble bien que le public nord-américain, de plus en plus exigeant, répugne désormais à acheter les Ford et préfère dépenser davantage et avoir une machine plus parfaite.

Jusqu'à présent Ford s'était obstiné à ne pas modifier sa fabrication. En un article plein de verve M. Schulze, dans le "Vissische Zeitung" du 23 juin, nous montre le "tenace vieillard" de Dearborn se brouillant avec ses amis de jeunesse, avec son fils, qui voulaient rajeunir le type désuet de sa machine. Or le modèle T, celui qui a fait la fortune de Ford, paraît définitivement condamné. Au cours du mois d'août sera lancée la fabrication d'une nouvelle machine.

C'est qu'en effet la General Motors Co. (et surtout Chevrolet) fait à Ford une concurrence victorieuse. En avril 1926 Ford (non compris Lincoln) assurait encore 34.87 pour cent de la production totale d'automobiles aux Etats-Unis et la part de la General Motors était de 26.64 pour cent dont 14.05 pour cent pour Chevrolet. En janvier 1927 Ford ne produit plus que 30.89 pour cent, mais la General Motors passe à 34.04 pour cent (dont 21.17 pour cent pour Chevrolet). Enfin en avril 1927, Chevrolet, avec 25.53 pour cent dépasse Ford (24.16 pour cent) et la part de la General Motors s'élève à 39.35 pour cent.

Par ailleurs on signale des tentatives de groupement parmi les autres firmes. Un consortium bancaire chercherait à réunir Dodge, Packard, Nash et Mack Truck: le capital de ces firmes dépasserait un milliard de dollars et serait donc supérieur à celui de Ford. On parle aussi d'une concentration de Jordan, Moon et Gardner.

Quoi qu'il en soit c'est entre Ford et la General Motors que la partie va se jouer d'abord. Pour couvrir ses énormes frais de revient, Ford doit pouvoir compter sur une production massive. Si son nouveau modèle ne répond pas aux espoirs qu'il a placés sur lui, la situation pourrait devenir très grave pour lui.

C'est qu'en effet la General Motors a de solides appuis financiers. Les spéculateurs de Wall Street sont prêts à absorber les obligations qu'elle pourrait être amenée à placer sur le marché. Derrière elle se tient la grande firme DuPont de Nemours et surtout la banque J.-P. Morgan and Co.

Une telle lutte risque donc d'amener une baisse des prix, qui serait pratiquée par les adversaires en présence uniquement pour la défense de leurs intérêts, mais qui pourrait cependant affecter tout le domaine mondial.